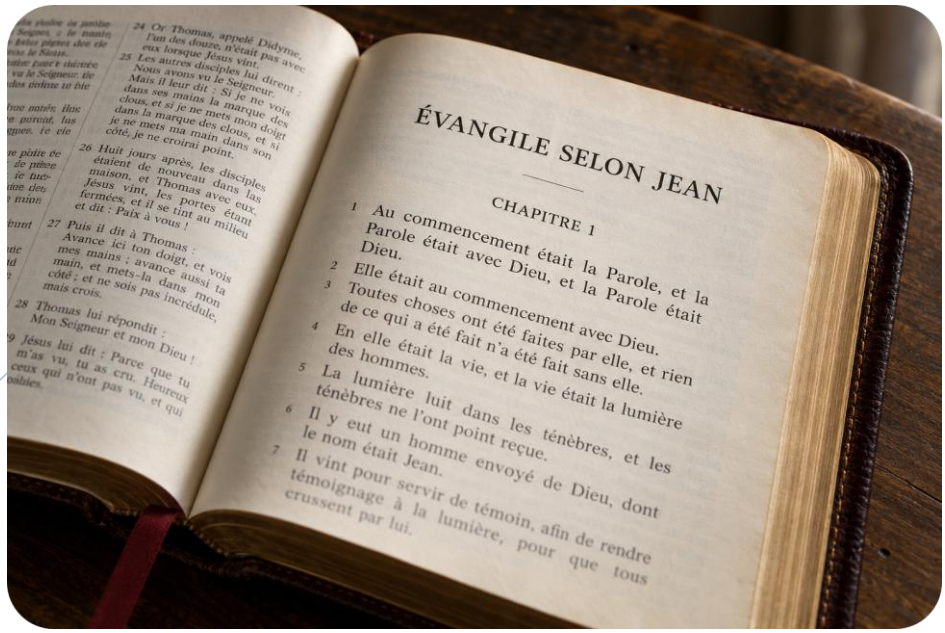
17/10/2026

La Bible

Nouveau - Testament



Auteur
PHILIPPE DE TOULON

Table des matières

L'unité des Écritures et l'accomplissement en Jésus-Christ 2
Chronologie du Nouveau Testament 4
Jérusalem au temps de Jésus 5
Les Évangiles et les Actes des apôtres 6
Évangile selon Matthieu 7
Évangile selon Marc 9
Évangile selon Luc 10
Évangile selon Jean 12
Actes des apôtres 13
Les épîtres apostoliques et l'Apocalypse 16
Épître aux Romains 16
Première épître aux Corinthiens 17
Deuxième épître aux Corinthiens 19
Épître aux Galates 20
Épître aux Éphésiens 22
Épître aux Philippiens 23
Épître aux Colossiens 24
Première épître aux Thessaloniciens 26
Deuxième épître aux Thessaloniciens 27
Première épître à Timothée 28
Deuxième épître à Timothée 30
Épître à Tite 31
Épître à Philémon 33
Épître aux Hébreux 34
Épître de Jacques 35
Première épître de Pierre 37
Deuxième épître de Pierre 38
Première épître de Jean 39
Deuxième épître de Jean 41
Troisième épître de Jean 42
Épître de Jude 43
Apocalypse 44

L'unité des Écritures et l'accomplissement en Jésus-Christ

La Bible demeure une **Parole** vivante, par laquelle **Dieu** fait connaître son caractère, son dessein et le salut qu'il offre. Le Nouveau Testament nous place devant l'accomplissement de ses promesses en **Jésus-Christ**. Dès les premières lignes de **Matthieu**, avant le récit de la naissance du **Sauveur**, une généalogie relie **Jésus** à **Abraham** et à **David**. **Joseph** y apparaît dans la lignée royale qui conduit au **Messie**. Ces noms ne constituent donc pas seulement des repères historiques : ils témoignent de la **fidélité de Dieu** à travers les générations et inscrivent la venue de son **Fils** dans l'histoire de l'alliance.

Le **Messie** ne surgit pas sans préparation dans l'histoire. Sa venue accomplit une espérance que **Dieu** a progressivement révélée à son peuple. La généalogie de **Matthieu** rappelle que les promesses divines résistent au passage du temps et aux défaillances humaines. À **Abraham**, **Dieu** avait annoncé une bénédiction destinée à toutes les nations par sa postérité **(Genèse 22 :18)**. À **David**, il avait promis un descendant dont le règne serait affermi **(2 Samuel 7 :12-13)**. Le Nouveau Testament présente **Jésus-Christ** comme l'accomplissement de ces deux lignes de promesse : il est le descendant d'**Abraham** en qui la bénédiction atteint les nations et le **Fils** de **David** qui reçoit le Royaume.

L'histoire biblique révèle ainsi un dessein conduit par **Dieu**. Les générations se succèdent, mais sa promesse demeure. L'alliance exprime cette relation dans laquelle **Dieu** s'engage envers son peuple et l'appelle à vivre dans la foi et l'obéissance. La promesse d'une alliance nouvelle, annoncée par **Jérémie**, porte cette assurance : **Dieu** inscrira sa loi dans les cœurs, il sera le **Dieu** de son peuple et celui-ci lui appartiendra **(Jérémie 31 :33)**. Cette fidélité divine donne son unité à l'Écriture et fonde la confiance de ceux qui marchent avec **Dieu**.

La naissance de **Jésus** manifeste cette continuité, tout en ouvrant une étape décisive de la révélation. En lui, l'espérance ancienne prend une forme visible et personnelle. **Matthieu** souligne que les événements entourant sa naissance accomplissent la parole annoncée par le **Seigneur** au moyen du prophète **(Matthieu 1 :22-23)**. La conception virginale et le nom d'**Emmanuel** attestent que le salut vient de **Dieu**. La **nouvelle alliance** ne peut donc être comprise indépendamment des promesses qui l'ont préparée, même si elle apporte, en **Christ**, une réalité nouvelle et définitive.

Emmanuel signifie **Dieu** avec nous. Celui qui se révèle en **Jésus-Christ** est le **Dieu** fidèle, déjà à l'œuvre dans l'histoire d'**Adam**, d'**Abraham** et d'Israël. Dès le récit de la chute, la parole adressée au serpent annonce une hostilité entre sa postérité et celle de la femme, ainsi que la victoire de cette dernière malgré la blessure reçue **(Genèse 3 :15)**. La lecture chrétienne y reconnaît une première annonce du salut accompli par **Jésus**, né de **Marie**. Les promesses faites aux patriarches, les psaumes royaux et les annonces prophétiques préparent ainsi la reconnaissance du **Messie**, Roi et Serviteur venu délivrer son peuple.

Jésus entre dans l'histoire que **Dieu** conduit depuis les origines. Il est le **Fils** promis, le **nouvel Adam** et celui par qui s'ouvre une humanité renouvelée. L'Ancien Testament prépare sa venue ; le Nouveau Testament en rend témoignage et en expose la portée. Les évangélistes annoncent l'accomplissement de ce que les patriarches attendaient. La **Parole** a été faite chair **(Jean 1 :14)** : le **Fils** éternel a véritablement assumé notre humanité. En **Christ**, l'histoire du salut trouve son centre, sans que soient effacées les étapes par lesquelles **Dieu** s'est fait connaître.

Les deux Testaments forment une seule Écriture parce qu'ils témoignent du même **Dieu** et de son dessein de salut. Leur commencement et leur aboutissement se répondent : la Genèse présente la création des cieux et de la terre, tandis que l'Apocalypse annonce un nouveau ciel et une nouvelle terre **(Genèse chap. 1-2 ; Apocalypse chap. 21-22)**. La révélation finale proclame la souveraineté de **Dieu** et la gloire du **Christ**. Le titre d'Alpha et d'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin, exprime cette autorité sur toute l'histoire **(Apocalypse 1 :8 ; 22 :13)**.

La révélation de **Jésus-Christ** s'inscrit dans celle de l'**Éternel**, le **Dieu** de l'alliance, dont le nom est représenté en hébreu par les quatre lettres **YHWH**. Il convient cependant de distinguer le nom divin, les titres bibliques et leur traduction : ils ne se confondent pas simplement. Lorsque **Jésus**

déclare : ***« (…) Avant qu'Abraham fût, je suis. »*** **(Jean 8 :58)**, il affirme une existence qui précède **Abraham**. Dans le contexte de l'évangile de **Jean**, cette parole participe à la révélation de son identité divine et invite à reconnaître en lui bien davantage qu'un maître humain.

L'unité des Écritures se manifeste aussi dans les correspondances entre les événements de l'histoire d'Israël et l'œuvre du **Christ**. Lors de la sortie d'Égypte, les Israélites reçoivent des biens de la part des Égyptiens **(Exode 12 :36)**. Plus tard, des offrandes volontaires servent à la construction du tabernacle. Cette délivrance, accompagnée de dons et orientée vers le service de **Dieu**, offre un cadre pour méditer la rédemption. Il faut toutefois distinguer ces rapprochements spirituels des citations explicites par lesquelles le Nouveau Testament interprète l'Ancien.

Dans sa lettre aux Éphésiens, **Paul** évoque le **Christ** victorieux qui fait des dons à son peuple : ***« (…) Étant monté en haut, il a emmené des captifs, Et il a fait des dons aux hommes. »*** **(Éphésiens 4 :8)**. Il reprend ici le Psaume 68, et non directement le récit du départ d'Égypte. Le rapprochement avec l'Exode peut éclairer le thème de la délivrance, mais il ne doit pas être présenté comme la citation de **Paul**. Les dons accordés à l'Église procèdent du **Seigneur** ressuscité et élevé. La rédemption occupe une place importante dans cette lettre **(Éphésiens 1 :7, 14 ; 4 :30)** : le sang du **Christ** délivre du péché, et l'**Esprit** garantit l'achèvement de cette œuvre. La délivrance d'Israël et l'agneau pascal préparent ainsi la compréhension du salut, pleinement accompli en **Jésus-Christ**.

L'unité des Écritures est donc à la fois historique, spirituelle et rédemptrice. Le même **Dieu** accomplit son dessein à travers les différentes alliances bibliques et établit la **nouvelle alliance** par **Jésus-Christ**. Ceux qui lui appartiennent sont rachetés par sa grâce et appelés à une espérance commune. Cette continuité ne supprime ni la progression de la révélation ni la nouveauté de l'œuvre du **Sauveur**. Elle nous conduit à placer notre confiance en celui dont la fidélité demeure : ***« Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement. »*** **(Hébreux 13 :8)**.

Chronologie du Nouveau Testament

DATES	EMPEREURS ROMAINS	ÉVÉNEMENTS POLITIQUES	ÉVÉNEMENTS BIBLIQUES
	 - 27 à -14. Auguste	- 37 à + 4. Hérode le Grand, roi de Judée-Samarie et des territoires voisins	
		- 19 à + 26. Reconstruction du Temple de Jérusalem	
- 4		- 4. Mort d'Hérode le Grand. Partage de son royaume	- 5. Naissance de Jésus de Nazareth Début de l'ère chrétienne
		- 4 à 6 Archélaüs, ethnarque de la Judée- Samarie	
		-4 à 39. Hérode Antipas, tétrarque de Galilée et de Pérée	 Maquette du Temple d'Hérode au Musée d'Israël à Jérusalem
0			
		6 à 41. La Judée-Samarie est une province gouvernée par un procurateur romain Capitale : Césarée	
14	14 - 37. Tibère		18-36. Caïphe, grand prêtre
	 *Aureus frappé à l'effigie de Tibère*		
26		26 - 36. Pilate, préfet de Judée.	26-27. Ministère de Jean-Baptiste 27-30. Ministère de Jésus de Nazareth 30. Pâques : mort et résurrection de Jésus de Nazareth. Pentecôte : effusion du Saint-Esprit et début de l'Église
			34. Martyre d'Étienne
	 37 - 41. Caligula. *Denier frappé à l'effigie de Caligula*		36. Conversion de Saul de Tarse sur le chemin de Damas
			Voir Chronologie de la vie de Paul
37		37 - 47. Hérode Agrippa Ier. Il règne sur la Décapole, puis il reçoit encore la Judée et la Samarie en 41	37. Séjour de Paul en Arabie
	41 - 54. Claude, empereur		46 (?). Martyre de Jacques
			46-48. Premier voyage missionnaire de Paul
			49. Départ en mission de Saul et Barnabas
			49-52. Deuxième voyage missionnaire de Paul. Édit d'expulsion des Juifs de Rome. Macédoine, Corinthe
			50. Conférence de Jérusalem
		52 - 60. Félix, procurateur de Judée	1er et 2e Lettres aux Thessaloniciens
			Évangile de Matthieu
54	 54 - 68. Néron. *Aureus frappé à l'effigie de Néron*	53 - 95. Agrippa II, tétrarque de diverses provinces	53-58. Troisième voyage missionnaire de Paul.
			Lettre aux Galates - 1er et 2e Épîtres aux Corinthiens
			Épître aux Romains
			Épître aux Éphésiens, Philippiens, Colossiens et à Philémon
			58. Arrestation de Paul à Jérusalem.
			Épître aux Hébreux
		60 - 62. Festus, procurateur de Judée	58-60. Paul, prisonnier à Césarée.
			Évangile de Marc
			60-62. Paul, prisonnier à Rome
66		66 - 70. Première révolte des Juifs contre les Romains	Évangile de Luc
		 *Shekel frappé lors de la Première révolte juive*	62-66. Acquittement de Paul et nouvelle activité missionnaire
	68 - 69. Galba 69. Othon 69. Vitellius		66. 2e emprisonnement de Paul à Rome. *(Voir L'apôtre Paul)*
			67 (?). Martyre de Pierre à Rome
			67/68. Martyre de Paul
	 69 - 79. Vespasien. *Monnaie frappée à l'effigie de Vespasien pour célébrer sa victoire sur la Judée.*	70. Prise de Jérusalem par les légions romaines sous le commandement de Titus, fils de Vespasien Destruction de la ville et du Temple	
		73. Prise de Massada, dans le désert de Judée, dernier bastion des *zélotes* (révoltés juifs)	Évangile de Jean
79	79 - 81. Titus		1er, 2e et 3e Épîtres de Jean
81	81 - 96. Domitien		95 (?). Jean, exilé sur l'île de Pathos
			Livre de l'Apocalypse

Repères historiques du premier siècle. Les dates du tableau sont indicatives ; plusieurs datations des événements et des écrits demeurent discutées.

Jérusalem au temps de Jésus



Plan de Jérusalem avant la destruction du Temple en l'an 70. Les tracés et certaines localisations sont proposés à titre de reconstitution historique.

Les Évangiles et les Actes des apôtres

Le Nouveau Testament comprend vingt-sept livres, habituellement répartis en cinq ensembles : les quatre Évangiles, de **Matthieu** à **Jean** ; le récit historique des Actes des apôtres ; les treize épîtres de **Paul**, de Romains à **Philémon** ; les épîtres généralement regroupées d'Hébreux à **Jude** ; enfin l'Apocalypse, livre prophétique. Ces écrits annoncent **Jésus-Christ**, expliquent son œuvre et accompagnent la vie des premières communautés chrétiennes. Les dates proposées dans les présentations suivantes situent leur rédaction au premier siècle, approximativement entre les années 45 et 95. Ces repères sont indicatifs : la date précise de plusieurs livres et certaines attributions traditionnelles restent discutées.

Les Évangiles transmettent le témoignage rendu à **Jésus-Christ** par les hommes que **Dieu** a appelés à annoncer son œuvre. Inspirés par le **Saint-Esprit**, ces récits font connaître sa vie, ses actes, ses paroles, sa mort et sa résurrection. Ils se rapportent à des événements de l'histoire et proclament que **Jésus** de Nazareth est le **Christ**, le **Fils** du **Dieu** vivant **(Matthieu 16 :16)**. Leur texte nous est parvenu en grec de la koïnè, langue largement utilisée dans le monde méditerranéen. Cette diffusion a favorisé la transmission de l'Évangile au-delà d'Israël. Les manuscrits originaux ne sont pas conservés, mais leur témoignage a été transmis par les copies. La foi de l'Église s'attache à la **Parole** qui demeure, selon l'assurance exprimée dans les Écritures **(Ésaïe 40 :8 ; Matthieu 24 :35)**.

Parmi les récits consacrés à **Jésus** qui ont circulé dans les premiers siècles, l'Église a reçu quatre Évangiles comme canoniques, c'est-à-dire appartenant aux Écritures reconnues comme inspirées : **Matthieu**, **Marc**, **Luc** et **Jean**. Cette reconnaissance ne signifie pas que l'Église leur aurait donné leur autorité ; elle exprime l'accueil de leur témoignage apostolique. Leur diversité fait apparaître des accents complémentaires, sans diviser l'unique annonce du salut. Ensemble, ils présentent **Jésus-Christ** comme celui par qui la grâce et la vérité ont été révélées et en qui s'accomplit la **nouvelle alliance (Jean 1 :17)**.

D'autres récits sur **Jésus**, sa naissance ou ses disciples ont également circulé. On les désigne souvent comme des évangiles apocryphes. Le mot apocryphe signifie, à l'origine, caché ; dans cet usage, il concerne des écrits qui n'appartiennent pas au canon du Nouveau Testament. Leurs dates, leurs intentions et leur valeur historique doivent être distinguées. Certains sont aussi pseudépigraphes, parce qu'ils sont placés sous le nom d'un personnage qui n'en est pas l'auteur. Ces catégories ne sont donc pas exactement synonymes. Pour la foi chrétienne, l'autorité doctrinale appartient aux Écritures reçues, et la proclamation de l'Évangile exige une fidélité qui renonce à la dissimulation et à l'altération de la **Parole (2 Corinthiens 4 :2)**.

Les Évangiles de **Matthieu**, **Marc** et **Luc** sont appelés synoptiques parce qu'on peut les mettre en regard et en suivre parallèlement de nombreux épisodes. Le terme renvoie à une vision d'ensemble. Ils présentent des paroles, des événements et parfois des formulations très proches, tout en conservant leur organisation propre. Des traditions communes, des témoignages transmis et d'éventuelles relations littéraires permettent d'expliquer ces ressemblances, mais leur articulation précise ne doit pas être transformée en certitude. Chaque évangéliste poursuit une intention théologique identifiable et fait connaître, à sa manière, la personne et la mission du **Christ**.

Matthieu accorde une place particulière aux Écritures d'Israël et présente **Jésus** comme le **Messie** promis, le **Fils** de **David** et le Roi attendu. Cette attention correspond à un lectorat familier de l'héritage juif, sans exclure la portée universelle de son message. **Jésus** vient accomplir la Loi et les prophètes **(Matthieu 5 :17)**. Les nombreuses citations bibliques et les formules d'accomplissement soulignent que sa venue s'inscrit dans la fidélité du **Seigneur** à ses promesses.

Marc, associé à **Pierre** par la tradition chrétienne ancienne, présente avec vigueur le ministère du **Fils de Dieu**. Son évangile est souvent rapproché d'un public non juif, parfois situé à Rome, mais cette destination ne peut être tenue pour explicitement établie par le texte. Les guérisons, les délivrances et les paroles d'autorité conduisent progressivement le lecteur vers la croix et la

résurrection. La puissance de **Jésus** se comprend à la lumière de son service : le **Fils de l'homme** donne sa vie pour le salut des autres **(Marc 10 :45)**.

Luc, compagnon de route de **Paul**, le médecin bien-aimé **(Colossiens 4 :14)**, écrit avec précision, enquêtant soigneusement comme il le déclare lui-même **(Luc 1 :1-4)**. Il révèle un **Jésus** plein de miséricorde, qui s'approche des exclus, des pauvres, des femmes, des pécheurs, des étrangers. Il est le **Sauveur** du monde, venu chercher et sauver ce qui était perdu **(Luc 19 :10)**.

Jean expose dès son prologue l'identité de **Jésus** : il est la **Parole** éternelle faite chair, la lumière véritable et le **Fils** qui fait connaître le **Père**. Ses rencontres, ses signes et ses enseignements révèlent le pain de vie, l'eau vive, le **bon Berger**, le chemin, la vérité et la vie. Cet éclairage théologique demeure lié au témoignage rendu à son ministère terrestre. **Jean** indique lui-même le but de son écrit : ***« Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. »*** **(Jean 20 :31)**.

La question des sources des Évangiles appelle une distinction entre ce que les textes déclarent et ce que rapporte la tradition. **Matthieu** et **Jean** sont traditionnellement identifiés aux apôtres du même nom. Une tradition ancienne relie le récit de **Marc** à la prédication de **Pierre**. **Luc**, pour sa part, explique avoir reçu les témoignages transmis par ceux qui avaient été témoins oculaires et avoir entrepris un travail soigneux d'exposition. Ces écrits ne prétendent pas rapporter tous les événements de la vie de **Jésus**. Ils sélectionnent et ordonnent un témoignage historique pour en faire comprendre la portée et conduire le lecteur à la foi dans le **Sauveur** crucifié et ressuscité.

Les Évangiles forment ainsi quatre témoignages complémentaires à l'unique **Jésus-Christ**. Leurs destinataires et leurs accents propres enrichissent notre compréhension de sa personne, sans multiplier les sauveurs ni les messages de salut. Ils fondent la proclamation chrétienne sur ce qui a été accompli, vu, entendu et transmis. Cette dimension du témoignage rejoint le début de la Première épître de **Jean**, où ce qui a été entendu, vu et touché concernant la **Parole** de vie est annoncé afin d'introduire les croyants dans la communion avec le **Père** et avec son **Fils Jésus-Christ (1 Jean 1 :1-3)**.

Évangile selon Matthieu

Auteur : La tradition chrétienne attribue cet Évangile à l'apôtre **Matthieu**, ancien collecteur d'impôts. Le texte ne nomme pas directement son rédacteur. Son organisation et l'attention qu'il porte à certains exemples financiers, notamment dans les paraboles, s'accordent avec le portrait traditionnel de **Matthieu**, mais ne suffisent pas, à elles seules, à établir son identité **(Matthieu 18 :23-24 ; 25 :14-15)**.

Date de rédaction : Une rédaction vers l'an 60 est proposée dans la datation retenue ici. D'autres propositions existent, et la date n'est pas donnée par le livre. L'importance des Écritures et des questions liées à Israël montre que l'évangéliste s'adresse à des lecteurs sensibles à l'héritage juif, dans un contexte où les premières communautés accueillent aussi des croyants issus des nations.

Thème : Jésus, le Roi-**Messie**.

L'évangile selon **Matthieu**, dont le titre grec est ***Τὸ κατὰ Ματθαῖον εὐαγγέλιον***, ouvre le Nouveau Testament en reliant les promesses de l'ancienne alliance à leur accomplissement en **Jésus-Christ**. Sa généalogie présente le **Sauveur** comme fils de **David** et fils d'**Abraham (Matthieu 1 :1)**. La conclusion ouvre cette espérance à toutes les nations et confie aux disciples une mission fondée sur l'autorité du **Ressuscité** : ***« Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »*** **(Matthieu 28 :19-20)**.

Son auteur, **Matthieu**, aussi nommé Lévi, fils d'Alphée, était un publicain installé à Capharnaüm. En tant que collecteur d'impôts pour l'administration romaine, il appartenait à une catégorie sociale rejetée, méprisée par les Juifs pieux, assimilée aux pécheurs publics. Et pourtant, c'est sur cet homme que le regard du **Messie** s'est arrêté. À l'appel de **Jésus** : ***« (…) Suis-moi. (…) »***

(Matthieu 9 :9), il se lève, quitte tout, et le suit. La grâce l'a touché, et l'homme du calcul devient disciple, évangéliste et témoin.

Le repas offert après l'appel de Lévi manifeste la grâce du **Seigneur** envers les publicains et les pécheurs. **Matthieu** est traditionnellement identifié à ce Lévi, fils d'Alphée, présenté dans les récits parallèles. Ceux qui étaient méprisés peuvent ainsi entendre l'appel de **Jésus** et découvrir le salut. Cette scène rejoint, par son sens, la rencontre avec **Zachée** : le Royaume s'ouvre à ceux qui reconnaissent leur besoin de miséricorde. **Jésus** explique sa mission en ces termes : ***« (…) Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs. »*** **(Marc 2 :17)**.

Matthieu est ensuite intégré parmi les Douze **(Matthieu 10 :3)**, mentionné dans toutes les listes apostoliques **(Marc 3 :18 ; Luc 6 :15 ; Actes 1 :13)**, présent lors de la prière après l'Ascension, humble mais fidèle, enraciné dans la mission confiée par le **Ressuscité**.

La tradition ancienne attribue à **Matthieu** l'Évangile qui porte son nom. Des témoignages associés à Papias et à Irénée évoquent une activité de rédaction dans une langue dite hébraïque, expression dont la portée exacte demeure discutée. Le texte canonique conservé est grec. On ne peut donc affirmer avec certitude qu'il serait la traduction d'un Évangile hébreu ou araméen aujourd'hui disparu. La question de la langue d'un éventuel écrit antérieur doit rester distincte de celle de la forme grecque reçue dans le Nouveau Testament.

Le métier de collecteur d'impôts plaçait **Matthieu** dans un milieu où plusieurs langues pouvaient être utilisées, mais son degré de maîtrise de l'hébreu, de l'araméen et du grec ne peut être établi avec précision. L'hypothèse d'une première rédaction destinée à des croyants juifs, suivie d'une composition ou d'une diffusion en grec, demeure une proposition. Ce qui est certain dans le texte reçu, c'est l'ouverture de la mission à toutes les nations **(Matthieu 28 :19)**. Le grec, largement compris à cette époque, a favorisé la transmission de l'Évangile dans des communautés d'origines diverses.

La date et le lieu de rédaction restent discutés. Une rédaction en Judée avant l'an 70 est proposée dans la perspective retenue par ce document, mais elle ne peut être déduite avec certitude du seul discours annonçant la destruction du Temple **(Matthieu 24 :1-2)**. Ce passage doit d'abord être lu comme une parole prophétique de **Jésus**. L'enjeu théologique de **Matthieu** demeure clair, quelle que soit la datation précise : reconnaître l'autorité du **Messie** et la **fidélité de Dieu** dans l'accomplissement de sa parole.

Le contenu de l'évangile reflète une structure pédagogique. Après les récits de la naissance et des origines de **Jésus** (chap. 1–2), **Matthieu** présente cinq grands discours structurants :

Le Sermon sur la Montagne (chap. 5–7) : charte du Royaume, appel à la justice intérieure, aux béatitudes, à l'amour des ennemis.

Le discours missionnaire (chap. 10) : instructions données aux Douze pour leur envoi.

Le discours en paraboles (chap. 13) : mystères du Royaume révélés à ceux qui ont des oreilles pour entendre.

Le discours communautaire (chap. 18) : vie de l'Église, pardon, autorité spirituelle.

Le discours eschatologique (chap. 24–25) : prophétie sur la fin des temps, retour du **Fils de l'Homme**.

Les chapitres 21 à 27 relatent la passion : l'entrée triomphale à Jérusalem, les arrestations, la crucifixion, la mise au tombeau. Le chapitre 28 proclame la résurrection et confie à l'Église la grande mission.

L'objectif théologique de **Matthieu** est de présenter **Jésus** comme le Roi-**Messie** promis. Les citations et les échos des Écritures d'Israël occupent une place particulièrement importante dans son récit. Ils éclairent les origines, le ministère, les souffrances et la gloire de **Jésus**. Certains textes annoncent directement une réalité à venir ; d'autres trouvent en lui un accomplissement qui reprend et dépasse un événement de l'histoire d'Israël. Les liens suivants illustrent cette lecture de l'histoire du salut :

La naissance virginale est mise en relation avec l'annonce d'**Emmanuel (Ésaïe 7 :14 ; Matthieu 1 :22-23)**.

La naissance à Bethléhem rappelle l'annonce du chef qui doit sortir de cette ville **(Michée 5 :1 ; Matthieu 2 :5-6)**.

Le retour d'Égypte reprend, dans la personne du **Fils**, l'histoire de la sortie d'Égypte d'Israël **(Osée 11 :1 ; Matthieu 2 :15)**.

Le ministère en Galilée manifeste la lumière annoncée pour un peuple plongé dans les ténèbres **(Ésaïe 8 :23 ; 9 :1 ; Matthieu 4 :13-16)**.

Les guérisons éclairent la mission de celui qui prend nos infirmités et porte nos maladies **(Ésaïe 53 :4 ; Matthieu 8 :16-17)**.

L'enseignement en paraboles est rapproché du dévoilement des choses cachées depuis les origines **(Psaumes 78 :2 ; Matthieu 13 :35)**.

L'entrée à Jérusalem accomplit le portrait du roi humble monté sur un âne **(Zacharie 9 :9 ; Matthieu 21 :4-5)**.

À travers ces liens scripturaires, **Matthieu** ancre son évangile dans l'histoire du salut, affirmant que **Jésus** est véritablement le **Messie** attendu, le **Fils** de **David**, le **Fils de Dieu**, le Roi d'Israël, le **Sauveur** du monde.

Évangile selon Marc

Auteur : Le texte ne nomme pas directement son auteur. La tradition chrétienne ancienne l'attribue à **Marc**, compagnon et fils spirituel de l'apôtre **Pierre**. Selon cette tradition, **Marc** a transmis par écrit le témoignage que **Pierre** rendait au ministère de **Jésus**. Cette attribution doit être distinguée d'une indication explicite contenue dans l'Évangile lui-même.

Il est généralement identifié au « ***Jean Marc*** » du Nouveau Testament, dont la mère accueillait l'Église naissante à Jérusalem. **Marc** a accompagné **Paul** et **Barnabas** lors de leur premier voyage missionnaire, mais s'est séparé d'eux avant de retrouver la confiance de **Paul** plus tard.

Date de rédaction : L'évangile de **Marc** est considéré comme l'un des premiers écrits du Nouveau Testament, probablement rédigé entre 55 et 65 après J.-C.

Thème : Jésus, le **Fils** serviteur.

Le deuxième Évangile, attribué à **Marc**, se distingue par sa sobriété, son rythme rapide, et sa focalisation sur l'action plutôt que sur les longs discours. Il ne commence ni par une généalogie, ni par une naissance, car le but de **Marc** n'est pas de montrer les origines humaines de **Jésus**, mais de révéler, par ses actes, qu'il est le **Fils de Dieu (Marc 1 :1)**.

Plusieurs éléments du récit paraissent adaptés à des lecteurs non juifs. **Marc** leur fait connaître l'identité de **Jésus** au moyen de ses paroles, de ses actes et de son chemin vers la croix. L'absence de généalogie ne signifie pas que ses origines juives seraient sans importance, mais que l'évangéliste choisit une autre entrée dans son témoignage. Il montre comment **Jésus** guérit, enseigne avec autorité, affronte le mal et se donne jusqu'à la mort.

Après l'annonce du ministère de **Jean-Baptiste**, **Marc** rapporte le baptême de **Jésus**. La voix venue des cieux proclame : ***« (…) Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j'ai mis toute mon affection. »*** **(Marc 1 :11)**. Cette déclaration révèle l'identité du **Fils** avant le déploiement de son ministère public. **Jésus** commence ensuite à annoncer le Royaume en Galilée, auprès de personnes de

conditions diverses, et appelle **Simon**, **André**, **Jacques** et **Jean**. Leur réponse immédiate souligne l'autorité de son appel. Le mouvement du récit met ainsi les actes du **Seigneur** au service de la révélation de sa personne.

Marc révèle que **Jésus** est le **Messie** d'Israël et que son œuvre a une portée qui atteint les nations. Cette révélation progresse jusqu'à la confession de **Pierre** : ***« (…) Tu es le Christ. »*** **(Marc 8 :29)**. Cependant, les disciples ne saisissent pas encore pleinement ce qu'implique cette identité. **Jésus** doit leur enseigner que le **Fils de l'homme** souffrira, sera rejeté, mis à mort et ressuscitera. La confession messianique reçoit donc son sens à la lumière de la croix et de la résurrection ; elle ne peut être réduite à l'attente d'un triomphe terrestre.

Le style de **Marc** est vif. Il emploie souvent le mot ***"aussitôt" (εὐθὺς)***, soulignant l'enchaînement rapide des événements. **Jésus** traverse la Galilée, entre dans les villages, prêche, guérit, libère, et dans chaque geste, c'est le Royaume de **Dieu** qui s'approche **(Marc 1 :15)**. Ce rythme haletant n'empêche pas la profondeur spirituelle. Lors de la transfiguration **(Marc 9 :2-9)**, trois disciples **Pierre**, **Jacques**, **Jean** entrevoient la gloire du **Fils**, resplendissant de lumière, accompagné de **Moïse** et d'**Élie**. C'est un prélude à la gloire future, un avant-goût du triomphe.

La gloire du **Messie** se révèle à travers sa souffrance volontaire. À mesure que **Jésus** s'approche de Jérusalem, il annonce sa mort et prépare des disciples qui demeurent lents à comprendre. Lors de son arrestation, ils prennent la fuite ; lui poursuit jusqu'au bout l'obéissance à son **Père**. Devant le **souverain sacrificateur**, interrogé sur son identité de **Christ** et de **Fils** du **Dieu** béni, il répond : ***« Jésus répondit : Je le suis. Et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel. »*** **(Marc 14 :62)**. Le condamné affirme ainsi son autorité et annonce sa manifestation glorieuse.

La mort de **Jésus** n'est pourtant pas le terme de son œuvre. Au matin du premier jour de la semaine, les femmes viennent au tombeau et entendent l'annonce de sa résurrection. Le messager leur dit notamment : ***« (…) il est ressuscité, il n'est point ici (…) »*** **(Marc 16 :6)**. Elles reçoivent l'ordre de transmettre cette nouvelle aux disciples. **Marc** rapporte aussi leur effroi et leur silence initial : la portée de l'événement dépasse ce qu'elles peuvent immédiatement saisir. Le tombeau vide et la parole reçue proclament que le Crucifié est vivant et que la mort n'a pas eu le dernier mot.

L'évangile de **Marc** unit ainsi le service du **Fils de Dieu**, son combat contre le mal, ses souffrances et sa victoire. Les actes du **Seigneur** et ses enseignements conduisent ensemble vers la croix et la résurrection. Le lecteur est appelé à le reconnaître comme **Christ**, à croire à sa victoire sur la mort et à le suivre dans une obéissance concrète. La puissance du Royaume ne justifie pas la recherche de prestige : elle se manifeste dans le service, la fidélité et le don de soi, à l'image du **Sauveur** ressuscité.

Évangile selon Luc

Auteur : L'évangile de **Luc** ne donne pas le nom de son rédacteur. Son prologue et celui des Actes montrent que les deux ouvrages sont adressés à **Théophile** et forment une œuvre suivie **(Luc 1 :1-4 ; Actes 1 :1-3)**. Le titre donné à **Théophile** a parfois conduit à voir en lui un personnage de rang élevé, sans que sa fonction soit précisée. La tradition ancienne attribue ces deux livres à **Luc**, médecin et compagnon de **Paul (Colossiens 4 :14 ; 2 Timothée 4 :11)**. **Luc** est généralement considéré comme d'origine non juive, mais cette origine n'est pas explicitement affirmée dans son Évangile.

Date de rédaction : Une rédaction entre 60 et 65 ap. J.-C. est retenue ici à titre indicatif ; cette datation demeure discutée.

Thème : Jésus, vrai **Dieu** et vrai homme.

L'évangile de **Luc** se distingue par son exposition ordonnée et par l'attention accordée à la miséricorde du **Sauveur**. La tradition l'attribue à **Luc**, le médecin mentionné parmi les compagnons de **Paul (Colossiens 4 :14)**. Sa proximité avec le ministère apostolique éclaire son travail, mais il se présente lui-même comme celui qui a reçu et examiné les témoignages transmis. Dès

l'introduction, il expose son souci de raconter avec ordre ce qu'il a recherché avec exactitude depuis les origines, afin que **Théophile** reconnaisse la certitude des enseignements reçus **(Luc 1 :1-4)**. L'exigence de vérité historique accompagne ainsi la finalité spirituelle de son écrit.

Plus qu'une simple chronique, l'évangile de **Luc** est un récit ordonné, inspiré, centré sur le ministère de **Jésus ;** ce que le **Seigneur** a commencé de faire et d'enseigner, jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel **(Actes 1 :1-2)**. **Luc** écrit pour **Théophile**, mais à travers lui, pour toute l'humanité : pour les Juifs, pour les païens, pour les petits, pour les oubliés.

Car **Luc** présente le **Christ** comme le **Grand Médecin**, plein de compassion, proche des exclus, des femmes, des enfants, des pécheurs, des publicains, des Samaritains, de tous ceux que le monde méprise. Plus que tout autre évangéliste, il insiste sur la miséricorde divine, le pardon offert, la grâce sans frontière. Il est le **Dieu** fait homme, qui vient chercher et sauver ceux qui sont perdus **(Luc 19 :10)**.

Luc rapporte des épisodes qui lui sont propres : l'annonce faite à **Zacharie**, la conception de **Jean-Baptiste**, le cantique de **Marie**, la visite des bergers et la présentation de **Jésus** au Temple. Il met en parallèle les commencements du ministère de **Jean** et de celui de **Jésus**, tout en affirmant la supériorité du **Sauveur**. La généalogie remonte jusqu'à **Adam** et souligne la portée humaine universelle de son œuvre **(Luc 3 :23-38)**. Elle mentionne **Joseph** ; l'hypothèse d'une lignée de **Marie** est une interprétation, non une précision explicite du texte. La naissance du **Messie** est également située dans l'histoire de l'Empire, sous César Auguste **(Luc 2 :1)**.

Le ministère public de **Jésus** est décrit dans sa profondeur humaine et divine. Son autorité est manifeste, mais c'est son cœur qui marque l'évangile : le bon Samaritain **(Luc chap. 10)**, le fils prodigue **(Luc chap. 15)**, le riche et **Lazare (Luc chap. 16)**, autant de paraboles uniques à **Luc**, qui nous révèlent l'amour d'un **Père** qui attend, qui accueille, qui sauve. À travers ces récits, le Royaume ne se dessine pas en première ligne comme un triomphe terrestre, mais comme une **réconciliation** intérieure, un appel à la conversion, un accueil pour les cœurs brisés.

Mais cet amour suscite aussi l'opposition. Plus **Luc** montre la miséricorde du **Christ**, plus il souligne l'endurcissement des religieux, l'incompréhension des foules, la dureté des cœurs sûrs d'eux-mêmes. **Jésus** dérange, bouscule, dénonce l'hypocrisie des pharisiens, et annonce sa passion comme un passage nécessaire pour le salut.

Lors de la tentation au désert, **Jésus** répond au diable par les Écritures et demeure fidèle à son **Père (Luc 4 :1-13)**. La **Parole** oriente son obéissance et dévoile le mensonge du tentateur. Plus tard, dans la synagogue de Nazareth, il lit le passage d'**Ésaïe** qui annonce la bonne nouvelle aux pauvres et la délivrance des captifs. Il en affirme l'accomplissement dans son propre ministère **(Luc 4 :17-21)**. Son autorité messianique se manifeste ainsi dans une fidélité parfaite à la mission reçue de **Dieu**.

Par-là, il s'identifie comme le **Messie** promis, l'Oint de **Dieu**, venu pour libérer les captifs, rendre la vue aux aveugles, et publier une année de grâce.

Mais tous ne comprennent pas. Beaucoup contestent, résistent, s'indignent. Les chefs religieux surtout, refusent la simplicité de cet amour, et s'opposent à sa liberté de guérir, de pardonner, d'enseigner.

À ceux qui désirent devenir ses disciples, **Jésus** adresse un appel qui engage toute la vie : ***« Puis il dit à tous : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive. »*** **(Luc 9 :23)**. Le renoncement ne consiste pas à mépriser la vie créée par **Dieu** ; il signifie renoncer à se gouverner indépendamment du **Seigneur**. Suivre **Jésus** implique d'accepter le coût de l'obéissance et de trouver en lui la vie véritable.

Le récit conduit à la passion, à la croix et à la résurrection. Trahi, jugé et condamné, **Jésus** demeure celui qui intercède pour ses ennemis : ***« (…) Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. (…) »*** **(Luc 23 :34)**. **Luc** rapporte également la demande du malfaiteur qui se tourne vers lui, puis la réponse du **Sauveur** : ***« Jésus lui répondit : Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi***

dans le paradis. » **(Luc 23 :43)**. Au cœur même de la condamnation, la grâce ouvre une espérance à celui qui reconnaît sa faute et se confie au Roi crucifié.

Au premier jour de la semaine, les femmes trouvent la pierre roulée et reçoivent l'annonce que **Jésus** est vivant **(Luc 24 :1-7)**. Leur surprise s'explique par la nouveauté de cet événement : le **Seigneur** a vaincu la mort. Sur le chemin d'Emmaüs, le **Ressuscité** rejoint ensuite deux disciples et leur montre comment les Écritures éclairent ses souffrances et sa gloire. Ils le reconnaissent à la fraction du pain et retournent rendre témoignage. La compréhension de la **Parole** et la rencontre avec le **Christ** vivant les font passer du découragement à la foi et à la mission.

Luc clôt son Évangile comme il le commence : dans la joie, dans le Temple, dans la louange **(Luc 24 :53)**. Le **Christ**, monté au ciel, continue son œuvre, cherche encore les perdus, et ouvre le chemin de la **vie éternelle**.

Évangile selon Jean

Auteur : La conclusion de l'Évangile relie le témoignage écrit au disciple que **Jésus** aimait **(Jean 21 :20-24)**. La tradition chrétienne identifie ce disciple à l'apôtre **Jean**, l'un des fils de Zébédée **(Luc 5 :10)**. Cette identification constitue l'attribution traditionnelle du livre, même si l'auteur ne se désigne pas directement par ce nom dans le récit.

Date de rédaction : Une rédaction entre 80 et 95 ap. J.-C. est couramment proposée, bien que d'autres datations, parfois antérieures à l'an 70, aient été défendues. Des fragments de papyrus du deuxième siècle attestent la circulation ancienne de cet Évangile, sans permettre de fixer à eux seuls sa date précise de composition.

Thème : Jésus, le **Fils de Dieu**.

L'évangile de **Jean** expose dès son commencement la divinité du **Christ**. Il ne débute pas par une généalogie ni par le récit de sa naissance, mais par la confession de la **Parole** éternelle : ***« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. »*** **(Jean 1 :1)**. Il affirme ensuite la réalité de l'incarnation : ***« Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. »*** **(Jean 1 :14)**. **Jean** rend particulièrement explicite une vérité présente dans l'ensemble du témoignage évangélique : **Jésus** est véritablement **Dieu** et véritablement homme, le **Fils** venu faire connaître le **Père**.

Jean énonce le but de son témoignage : conduire le lecteur à croire que **Jésus** est le **Christ**, le **Fils de Dieu**, et à recevoir la vie en son nom **(Jean 20 :31)**. Son récit est sélectif et organisé en fonction de cette intention théologique, sans être pour autant détaché de l'histoire. Il affirme l'unité de la personne de **Jésus** contre toute séparation entre un homme terrestre et un **Christ** spirituel qui l'aurait seulement habité pour un temps. Le rapprochement avec de telles erreurs aide à comprendre la portée de son témoignage, sans autoriser à reconstruire avec certitude tous ses adversaires. Le **Fils** ne reçoit pas sa divinité au cours de son ministère : il est la **Parole** éternelle devenue chair.

Dans son récit, **Jean** choisit sept miracles qu'il appelle signes, non pas pour impressionner, mais pour montrer que **Jésus** est réellement celui qu'il prétend être : l'eau changée en vin, la guérison du fils d'un officier, la marche sur les eaux, la résurrection de **Lazare**… À travers ces actes, la gloire du **Fils** se manifeste, et la foi est éveillée dans le cœur de ceux qui voient ou entendent.

Jean accorde une place importante aux rencontres personnelles par lesquelles **Jésus** révèle le salut. Avec **Nicodème**, il expose la nécessité de la nouvelle naissance : ***« Ne t'étonne pas que je t'aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau. »*** **(Jean 3 :7)**. À la Samaritaine qui évoque le **Messie**, il répond : ***« Jésus lui dit : Je le suis, moi qui te parle. »*** **(Jean 4 :26)**. La vérité n'est pas réservée à une élite religieuse : le **Seigneur** rejoint des personnes de conditions diverses et les appelle à croire. L'amour du **Père** fonde cette offre de vie : ***« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »*** **(Jean 3 :16)**.

Face aux oppositions, **Jésus** continue de révéler l'autorité reçue de son **Père**. Ses guérisons le jour du sabbat et son intervention dans le Temple suscitent la controverse **(Jean 2 :13-16)**. Son identité devient l'enjeu central du conflit. Lorsqu'il déclare : ***« (…) Avant qu'Abraham fût, je suis. »*** **(Jean 8 :58)**, il ne se place pas simplement dans la succession des hommes de **Dieu** : il affirme sa préexistence. Cette parole, lue dans l'ensemble de l'Évangile, fait reconnaître sa relation unique au **Père** et sa participation à l'identité divine révélée dans l'Ancien Testament **(Exode 3 :14)**.

Les déclarations de **Jésus** introduites par les mots Je suis éclairent les dimensions de son œuvre. Il se présente comme le pain de vie **(Jean 6 :35)**, la lumière du monde **(Jean 8 :12)**, la porte des brebis et le **bon Berger (Jean chap. 10)**, la résurrection et la vie **(Jean 11 :25)**, le chemin, la vérité et la vie **(Jean 14 :6)**, puis le vrai cep **(Jean 15 :1)**. Ces images font écho à l'histoire d'Israël : la manne au désert **(Exode chap. 16)**, la lumière promise **(Ésaïe chap. 60)**, le berger du peuple **(Ézéchiel chap. 34)** et la vigne de **Dieu (Psaumes chap. 80)**. Elles montrent comment la nourriture, la protection, la vie et la communion avec **Dieu** trouvent leur accomplissement dans le **Fils**.

Dans les derniers entretiens avec ses disciples, **Jésus** les prépare à la croix et au ministère qui suivra. Les chapitres 14 à 17 annoncent la venue du **Saint-Esprit** et développent la consolation, l'obéissance et l'unité dans l'amour. La prière du chapitre 17 révèle l'intercession du **Fils** pour ceux que le **Père** lui a confiés **: *« C'est pour eux que je prie. Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi. »*** **(Jean 17 :9)**. Cette prière exprime le soin du Berger et s'étend ensuite à ceux qui croiront par la parole de ses disciples.

La passion manifeste le don volontaire de **Jésus**. Il déclare au sujet de sa vie : ***« Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père. »*** **(Jean 10 :18)**. Sa souveraineté ne diminue donc pas son obéissance : elle s'exerce dans l'accord parfait avec le **Père**. Sur la croix, il affirme l'achèvement de l'œuvre qui lui a été confiée : ***« (…) Tout est accompli. (…) »*** **(Jean 19 :30)**. Le salut repose sur cette œuvre accomplie, non sur une réparation que l'être humain pourrait y ajouter.

La résurrection confirme la victoire du **Sauveur**. **Jésus** se montre à **Marie de Magdala**, puis aux disciples, et enfin à **Thomas**, qui confesse : ***« Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu ! »*** **(Jean 20 :28)**. Cette reconnaissance fait écho au prologue de l'Évangile : celui qui était la **Parole** auprès de **Dieu** et qui était **Dieu** est le **Seigneur** crucifié et ressuscité. La confession de **Thomas** appelle le lecteur à la foi. Il ne s'agit pas seulement d'admirer **Jésus**, mais de le reconnaître personnellement comme **Seigneur** et de recevoir en lui la vie.

Actes des apôtres

Auteur : Le livre des Actes ne nomme pas son rédacteur. Les prologues de **Luc** et des Actes montrent cependant que les deux ouvrages forment un récit suivi adressé à **Théophile (Luc 1 :1-4 ; Actes 1 :1-3)**. La tradition chrétienne ancienne les attribue à **Luc**, compagnon de l'apôtre **Paul** et médecin mentionné dans ses lettres **(Colossiens 4 :14 ; 2 Timothée 4 :11)**.

Date de rédaction : Le Livre des Actes a probablement été écrit entre 61 et 64 ap. J.-C.

Thème : La propagation de l'Évangile par la puissance du **Saint-Esprit**.

Le livre des Actes prolonge le témoignage des Évangiles en montrant comment le **Seigneur** ressuscité agit par le **Saint-Esprit** au milieu de ses disciples. Il décrit la naissance et l'expansion des premières communautés chrétiennes, appelées à annoncer le Royaume de **Dieu** et le salut en **Jésus-Christ**. Traditionnellement attribué à **Luc**, le médecin et compagnon de **Paul (Colossiens 4 :14 ; 2 Timothée 4 :11)**, il relie le ministère terrestre du **Sauveur** à la mission de ses témoins. Le **Christ** n'y est pas remplacé par l'Église : il demeure le **Seigneur** qui conduit son peuple et rend son témoignage possible.

Le récit s'ouvre sur les quarante jours pendant lesquels **Jésus** ressuscité se montre à ses apôtres et leur parle du Royaume de **Dieu**. Avant son ascension, il leur annonce la venue du **Saint-Esprit** et précise la mission qui leur est confiée : ***« Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit***

survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » **(Actes 1 :8)**.

Jésus est ensuite élevé, et une nuée le dérobe aux yeux des disciples. Deux hommes vêtus de blanc leur annoncent qu'il reviendra de la même manière qu'ils l'ont vu aller au ciel **(Actes 1 :11)**. L'Église reçoit ainsi une double orientation : attendre le retour du **Seigneur** et accomplir, dans cette attente, la mission qu'il lui confie.

Au jour de la Pentecôte, dans le cadre de la fête juive qui suit la Pâque, la promesse du **Seigneur** s'accomplit : ***« Ils furent tous remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. »*** **(Actes 2 :4)**.

Le don du **Saint-Esprit** inaugure une étape nouvelle dans l'histoire du peuple de **Dieu**. Il ne signifie pas que l'**Esprit** aurait été absent de l'ancienne alliance : il manifeste l'effusion promise et la puissance accordée pour le témoignage. **Pierre**, qui avait renié **Jésus**, proclame désormais avec assurance sa résurrection et sa seigneurie : ***« Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié. »*** **(Actes 2 :36)**. Ce jour-là, trois mille âmes sont ajoutées **(Actes 2 :41)**.

Les miracles, les guérisons, la prédication, la communion, et la crainte de **Dieu** rythment désormais le quotidien des disciples. La guérison du boiteux à la porte du Temple **(Actes 3 :1-10)** attire l'attention des autorités. Mais **Pierre** répond :

« Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. » **(Actes 4 :12)**.

Face à l'interdiction de rendre témoignage, **Pierre** et **Jean** affirment que l'obéissance à **Dieu** doit demeurer première. Ils demandent à leurs juges d'examiner s'il est juste de les écouter plutôt que **Dieu**, puis déclarent ne pouvoir taire ce qu'ils ont vu et entendu **(Actes 4 :19-20)**. Leur fermeté ne procède pas d'une volonté de provocation, mais de la responsabilité reçue du **Seigneur** et de la réalité du témoignage apostolique.

L'Église s'agrandit ; elle prie, elle partage tout. Mais les premiers jugements divins **(Ananias et Saphira – Actes 5)** rappellent que **Dieu** est saint.

La persécution frappe bientôt la communauté. **Étienne** rend témoignage au **Christ** jusqu'à la mort et voit les cieux ouverts **(Actes 7 :55-60)**. **Saul** approuve sa condamnation et poursuit les disciples avec violence. Sur le chemin de Damas, le **Seigneur** l'arrête et lui révèle que persécuter ses disciples revient à le persécuter lui-même **(Actes 9 :3-5)**. La rencontre avec le **Ressuscité** renverse ainsi le sens de son zèle et prépare un ministère consacré à celui qu'il combattait.

Saul, également appelé **Paul**, reçoit l'appel à annoncer le **Christ** parmi les nations. Les deux noms désignent le même homme ; le récit ne présente pas le nom de **Paul** comme un nouveau nom attribué lors de sa conversion. Celui qui persécutait l'Église devient, par grâce, témoin du **Seigneur** et serviteur de l'Évangile.

De son côté, **Pierre** reçoit une vision dans laquelle une nappe contenant des animaux descend du ciel. La parole qui l'accompagne l'avertit de ne pas déclarer impur ce que **Dieu** a purifié **(Actes 10 :15)**. La rencontre avec **Corneille** en révèle la portée : **Pierre** doit accueillir ceux que **Dieu** appelle parmi les nations, sans leur refuser l'annonce du salut à cause de leur origine.

Le centenier **Corneille** reçoit le **Saint-Esprit**. Le mur entre Juifs et païens est brisé : une nouvelle humanité naît en **Christ**.

À partir du chapitre 13, le récit accorde une place centrale à la mission de **Paul**. Trois grands voyages marquent son ministère, avec **Barnabas**, puis **Silas** et d'autres collaborateurs, parmi lesquels **Timothée**. À Philippes, la réponse donnée au geôlier concentre l'appel de l'Évangile : ***« Paul et Silas répondirent : Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille. »*** **(Actes 16 :31)**. Le contexte montre que la **Parole** est ensuite annoncée à toute sa maison et qu'elle y est reçue. À Antioche, Lystre, Philippes, Thessalonique, Corinthe et Éphèse, l'annonce progresse au milieu des conversions, des signes et des résistances. **Paul** s'adresse aussi aux philosophes

d'Athènes **(Actes 17 :22-31)**, enseigne longuement à Corinthe et voit la **Parole** se répandre à Éphèse malgré l'opposition **(Actes chap. 19)**.

Arrêté à Jérusalem et accusé injustement, **Paul** rend ensuite témoignage devant Félix, Festus et Agrippa. Sa défense ne se limite pas à obtenir sa libération : il cherche à faire connaître le **Christ**. Devant Agrippa, il exprime le désir que tous ses auditeurs deviennent croyants comme lui, tout en étant épargnés par ses chaînes **(Actes 26 :29)**. Sa captivité devient ainsi une circonstance dans laquelle l'Évangile atteint de nouveaux auditeurs.

Il est envoyé à Rome. Le voyage, marqué par le naufrage, devient image du salut au cœur de la tempête **(Actes chap. 27)**.

Arrivé à Rome, **Paul** demeure prisonnier, mais la parole qu'il annonce continue de se répandre : ***« prêchant le royaume de Dieu et enseignant ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ, en toute liberté et sans obstacle. »*** **(Actes 28 :31)**. La conclusion ouverte du livre souligne que la mission ne s'arrête pas aux limites imposées à un serviteur. Le **Seigneur** poursuit son œuvre, et l'Église demeure appelée à témoigner par la puissance du **Saint-Esprit**.

Les Actes montrent le déploiement de la **nouvelle alliance** parmi les Juifs, les Samaritains et les nations. Ils éclairent les débats qui accompagnent l'accueil des non-Juifs et attestent que le salut repose sur la grâce du **Seigneur Jésus**. Cette progression ne doit pas être résumée à une opposition entre un judaïsme extérieur et une foi chrétienne intérieure : **Dieu** avait déjà suscité la foi et agi par son **Esprit** avant la Pentecôte. La nouveauté réside dans l'œuvre accomplie du **Christ** et dans le rassemblement de ceux qui croient en lui. Les distinctions d'origine ne fondent plus une inégalité d'accès au salut ; tous ceux qui appartiennent à **Jésus-Christ** sont un en lui **(Galates 3 :28)**. Le **Dieu** qui appelle, transforme et envoie demeure celui dont l'Église dépend aujourd'hui.

Les épîtres apostoliques et l'Apocalypse

Les treize épîtres de **Paul**, de Romains à **Philémon**, exposent l'Évangile, répondent aux besoins des assemblées et accompagnent les collaborateurs de l'apôtre. La vérité du salut y est constamment reliée à la conduite du croyant et à la vie de l'Église.

Épître aux Romains

Auteur : Paul se présente comme l'auteur de cette lettre **(Romains 1 :1)**. Il en a confié la mise par écrit à **Tertius**, qui adresse lui-même une salutation aux destinataires **(Romains 16 :22)**. L'intervention d'un secrétaire n'enlève rien à la responsabilité apostolique de **Paul** dans le message transmis.

Date de rédaction : L'épître aux Romains a probablement été écrite entre 56 et 58 ap. J.-C, alors que **Paul** était sur le point de partir pour Jérusalem et d'y porter le produit des collectes des croyants d'Achaïe et de Macédoine **(Romains 15 :25-28)**.

Thème : La justice de **Dieu** révélée.

Au cœur de son ministère, alors qu'il est à Corinthe, **Paul**, apôtre des nations, porte dans son esprit et dans sa prière une Église qu'il n'a jamais visitée, mais qu'il chérit profondément : celle de Rome, la capitale du monde païen. Il s'adresse à eux, non comme à des inconnus, mais comme à des ***« (…) bien-aimés de Dieu, appelés à être saints (…) »*** **(Romains 1 :7)**. Par cette lettre, il souhaite se présenter, les enseigner, les affermir, et poser les fondations solides d'une foi éclairée, ancrée dans la justice de **Dieu**.

Paul annonce dès le début la conviction qui gouverne son ministère : ***« Car je n'ai point honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec »*** **(Romains 1 :16)**. Le salut n'est pas réservé à une origine particulière ; il est reçu par la foi. La lettre développe cette puissance de l'Évangile en exposant la condition pécheresse de l'être humain, la justice de **Dieu** et la grâce accordée en **Jésus-Christ**. L'affirmation de **Paul** prépare ainsi une présentation suivie de la justification et de la vie nouvelle.

Paul commence par établir la responsabilité universelle de l'être humain devant **Dieu**. Juifs et non-Juifs sont sous la domination du péché, et aucun ne peut se déclarer juste par lui-même **(Romains 3 :9-10)**. L'humanité s'est détournée de la vérité et se trouve exposée au juste jugement de **Dieu (Romains 1 :18)**. La Loi exprime la volonté divine, dévoile la faute et ferme la voie à toute prétention de se justifier par ses œuvres. Elle est bonne, mais l'être humain pécheur ne peut obtenir par elle une justice qu'il n'accomplit pas.

C'est dans cette situation que **Paul** annonce la justice de **Dieu** manifestée indépendamment des œuvres de la Loi, tout en étant attestée par la Loi et les prophètes **(Romains 3 :21)**. Cette justice est reçue par la foi en **Jésus-Christ**, et non acquise comme un salaire. La gravité du péché rend la grâce nécessaire : *« Car tous ont péché et sont privés de la gloire de **Dieu** »* **(Romains 3 :23)**. L'initiative du salut appartient à **Dieu** : ***« Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. »*** **(Romains 5 :8)**.

La mort de **Jésus**, substitut volontaire, inaugure un nouvel ordre : ***« Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur »*** **(Romains 6 :23)**. En lui, le croyant est justifié, réconcilié, délivré du pouvoir du péché. Il ne vit plus selon la chair, mais selon l'**Esprit (Romains 8 :9)**, et tout son être est enraciné dans la grâce.

La sécurité du croyant repose sur le dessein de **Dieu** et sur son amour en **Jésus-Christ**. **Paul** affirme : ***« Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. »*** **(Romains 8 :28)**. Le contexte précise que ce bien est lié à la conformité au **Fils** ; il ne promet pas une vie sans souffrance. L'apôtre déclare ensuite qu'aucune puissance créée ne peut séparer les croyants de l'amour de **Dieu** manifesté en **Jésus-Christ (Romains 8 :38-39)**. Cette assurance nourrit la persévérance parce qu'elle s'appuie sur la fidélité du **Père**, et non sur la suffisance des œuvres humaines.

Les chapitres consacrés à Israël expriment la douleur de **Paul** pour son peuple et sa confiance dans la **fidélité de Dieu**. Le rejet de l'Évangile par une partie d'Israël n'annule pas les promesses divines ; **Paul** expose le mystère de l'accueil des nations et met celles-ci en garde contre l'orgueil **(Romains 11 :11-12)**. Il avait déjà rappelé qu'**Abraham** a été déclaré juste par la foi, et que **David** célébrait le bonheur de l'homme à qui **Dieu** pardonne **(Romains 4 :1-9)**. Ces exemples établissent que la grâce et la promesse, non le mérite humain, constituent le fondement du salut.

La doctrine du salut conduit à l'offrande de la vie entière : ***« Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. »*** **(Romains 12 :1)**. Cette consécration est une réponse aux compassions de **Dieu**, non un moyen d'acheter son accueil. Elle prend la forme de l'humilité, du service, de l'amour, de la paix et de la fidélité. Le croyant renonce aussi à la vengeance personnelle et remet le jugement à **Dieu (Romains 12 :19)**.

Dans les derniers chapitres, **Paul** associe les recommandations pratiques aux marques de son affection fraternelle. Il avertit contre les personnes qui provoquent des divisions et entraînent les croyants loin de l'enseignement reçu **(Romains 16 :17)**. Ses nombreuses salutations montrent combien l'annonce de l'Évangile est portée par des hommes et des femmes engagés dans les premières assemblées. Il expose également son désir de visiter Rome, puis de poursuivre vers l'Espagne. Son parcours le conduira d'abord à Jérusalem et ensuite à Rome comme prisonnier, sans interrompre son service du **Christ**.

La lettre fut portée, selon toute vraisemblance, par **Phoebé**, diaconesse de Cenchrées **(Romains 16 :1)**, fidèle témoin de cette œuvre de grâce.

La lettre aux Romains articule la justice de **Dieu**, le **salut par la foi**, la **sanctification** et la communion fraternelle. Son enseignement rejoint la condition concrète de l'être humain : coupable, il a besoin du pardon ; réconcilié, il est appelé à vivre pour **Dieu**. La grâce reçue ne laisse donc pas la vie inchangée. **Paul** résume l'appel à la foi en ces termes : ***« Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut »*** **(Romains 10 :9-10)**.

Première épître aux Corinthiens

Auteur : D'après **(1 Corinthiens 1 :1)**, l'auteur de la Première épître aux Corinthiens est l'apôtre **Paul**.

Date de rédaction : La Première épître aux Corinthiens a été écrite vers 55 ap. J.-C.

Thème : La vie de l'Église et les réponses à ses désordres.

Lorsque **Paul**, apôtre des nations, reçut des nouvelles alarmantes de la communauté chrétienne de Corinthe, qu'il avait lui-même fondée avec amour et zèle missionnaire, son cœur fut saisi d'un profond trouble. Ce n'était plus la ferveur de leurs débuts qui le frappait, mais un climat de division, d'orgueil, et de désordre spirituel.

Une Église autrefois vivante, ancrée sur le **Christ**, semblait glisser sur des fondations fragiles, minées par l'immoralité, les conflits, et des pratiques déviées des dons spirituels. C'est dans ce contexte que **Paul** leur adresse cette lettre ardente, non comme un maître autoritaire, mais comme un père spirituel restaurateur.

Paul commence par dénoncer les partis qui se réclament de différents serviteurs, notamment de lui-même et d'**Apollos (1 Corinthiens 1 :12)**. L'Église n'a pourtant qu'un seul fondement, **Jésus-Christ (1 Corinthiens 3 :11)**. La jalousie et les disputes révèlent une immaturité qui contredit cette appartenance : ***« (…) En effet, puisqu'il y a parmi vous de la jalousie et des disputes, n'êtes-vous pas charnels, et ne marchez-vous pas selon l'homme ? »*** **(1 Corinthiens 3 :3)**. Les ministères doivent servir l'unité du peuple de **Dieu**, et non devenir des motifs de rivalité.

L'apôtre aborde ensuite une situation d'immoralité sexuelle tolérée dans l'assemblée : un homme vit avec la femme de son père **(1 Corinthiens 5 :1)**. Il demande que le mal soit traité et que celui qui persiste dans cette conduite soit écarté de la communion **(1 Corinthiens 5 :13)**. Cette discipline affirme la **sainteté** de l'Église et vise aussi le salut de la personne concernée ; elle ne se réduit donc ni à une vengeance ni à une simple indulgence. **Paul** reprend également les procès entre croyants, qui exposent leur division devant les non-croyants, et les appelle à exercer un jugement sage au sein de la communauté **(1 Corinthiens 6 :5)**.

Paul aborde ensuite les questions morales et éthiques les plus urgentes. Il élève la dignité du corps humain, non comme un objet de convoitise, mais comme un temple du **Saint-Esprit** : ***« Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu. »*** **(1 Corinthiens 6 :20)**. C'est un appel à une vie sainte, consacrée, incarnée.

Puis, dans un esprit pastoral, il répond aux interrogations concernant le mariage, le célibat (chapitre 7), la liberté chrétienne (chapitre 9), les viandes sacrifiées aux idoles (chapitres 8–10). Il établit une ligne de conduite équilibrée entre la conscience personnelle et l'amour pour le frère : ***« Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. »*** **(1 Corinthiens 10 :31)**.

Au chapitre 10, **Paul** tisse un lien fort avec l'Ancien Testament. Il évoque le peuple d'Israël dans le désert : malgré les miracles, ils ont succombé à l'idolâtrie, à la convoitise, à la rébellion. Ce récit devient un avertissement vivant : ***« Or, ces choses sont arrivées pour nous servir d'exemples, afin que nous n'ayons pas de mauvais désirs, comme ils en ont eu. »*** **(1 Corinthiens 10 :6)**. Leur chute doit enseigner à craindre **Dieu** et à marcher avec vigilance.

L'épître se poursuit avec des instructions sur la place de la femme **(1 Corinthiens chap. 11)**, la Sainte-Cène, souvent prise avec irrévérence **(1 Corinthiens 11 :17-34)**, puis une longue méditation sur les dons spirituels (chapitres 12–14). **Paul** rappelle que chaque don vient de l'**Esprit**, et est donné pour l'utilité commune **(1 Corinthiens 12 :7)**. Mais, au-dessus de tout, il élève un chemin plus excellent : celui de l'amour.

Le chapitre 13 décrit l'amour qui doit gouverner l'usage des dons : ***« La charité est patiente, elle est pleine de bonté ; la charité n'est point envieuse ; la charité ne se vante point, elle ne s'enfle point d'orgueil »*** **(1 Corinthiens 13 :4)**. Sans cet amour, même les manifestations les plus remarquables ne produisent pas la maturité recherchée. L'amour n'efface pas les dons ; il en oriente l'exercice vers le bien d'autrui et l'édification de l'Église. Il constitue ainsi un critère essentiel pour discerner la qualité d'une vie spirituelle.

Au chapitre 15, **Paul** rappelle le message qu'il a reçu et transmis : ***« Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures ; et qu'il est apparu à Céphas, puis aux douze. »*** **(1 Corinthiens 15 :3-5)**. La résurrection appartient au cœur de l'Évangile. Sans elle, la foi serait vaine et le péché conserverait son pouvoir. Mais **Paul** affirme : ***« Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts. »*** **(1 Corinthiens 15 :20)**. La **résurrection du Christ** fonde donc celle des siens et donne son orientation à toute la vie chrétienne.

Ainsi, cette Épître est un miroir dans lequel chaque Église contemporaine devrait se regarder. Divisions, relâchements moraux, abus spirituels… les mêmes tensions résonnent encore aujourd'hui. Mais **Paul** nous rappelle que la solution n'est pas dans une structure humaine, mais dans une adoration centrée sur **Christ**, dans une vie consacrée, unie, et animée par l'amour. Car si l'Église de Corinthe a pu être corrigée et fortifiée, la nôtre peut l'être aussi à condition de revenir au fondement : **Jésus-Christ**, mort et ressuscité, notre seule espérance.

Deuxième épître aux Corinthiens

Auteur : **Paul** se présente comme l'auteur de la lettre et associe **Timothée** à sa salutation **(2 Corinthiens 1 :1)**. Cette mention atteste leur communion dans le ministère sans permettre de préciser la part de **Timothée** dans la rédaction.

Date de rédaction : La Deuxième épître aux Corinthiens a probablement été écrite entre 55 et 57 ap. J.-C.

Thème : La gloire à travers la souffrance.

L'Église de Corinthe a été fondée lors du deuxième voyage missionnaire de **Paul**, au début des années 50. L'apôtre y est resté un an et demi pour enseigner la **Parole** de **Dieu (Actes 18 :1-18)**. Cette communauté s'est développée dans une cité importante du monde gréco-romain, où elle rencontrait de fortes pressions morales et religieuses. Son histoire rappelle que la naissance d'une assemblée ne la met pas à l'abri des divisions ni du besoin d'être instruite et reprise.

Quelques années plus tard, apprenant les effets produits par une lettre sévère aujourd'hui disparue, **Paul** rédige cette Deuxième épître pour exprimer sa joie : les croyants, dans leur majorité, avaient accueilli avec repentance ses précédents avertissements. Cependant, tout n'était pas rétabli. Des faux apôtres avaient surgi **(2 Corinthiens 11 :13)** **« Ces hommes-là sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ. »**, attaquant la légitimité apostolique de Paul, sa personne, sa parole, son humilité, et jusqu'à son refus de bénéficier de leur soutien financier **(2 Corinthiens 11 :7-9 ; 12 :13)**.

Dans les premières parties de la lettre, **Paul** expose les motifs qui l'ont conduit à modifier son projet de visite. Il a voulu épargner aux Corinthiens une nouvelle rencontre marquée par la tristesse et la sévérité **(2 Corinthiens 1 :23 ; 2 :1-2)**. Ce choix exprime son souci pastoral, malgré les accusations d'inconstance portées contre lui. Il décrit ensuite un ministère conduit dans le triomphe du **Christ** et exercé avec sincérité devant **Dieu**, sans falsifier sa **Parole** **(2 Corinthiens 2 :14-17)**.

Paul compare ensuite le ministère de l'ancienne alliance, associé à la Loi gravée sur des pierres, à celui de la **nouvelle alliance**, caractérisé par l'action vivifiante de l'**Esprit** dans les cœurs. Il affirme : ***« Si le ministère de la condamnation a été glorieux, le ministère de la justice est de beaucoup supérieur en gloire. »*** **(2 Corinthiens 3 :9)**. Ce contraste ne signifie pas que l'**Esprit** était absent de l'Ancien Testament, mais que l'œuvre accomplie du **Christ** ouvre une réalité nouvelle. La transformation du croyant procède de cette communion avec le **Seigneur** : ***« Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit. »*** **(2 Corinthiens 3 :18)**.

Les persécutions n'annulent pas la fidélité de **Paul** à son ministère. Il porte le trésor de l'Évangile dans la fragilité d'un être humain, afin que la puissance soit reconnue comme venant de **Dieu** et non de lui-même **(2 Corinthiens 4 :7-9)**. Pressé, persécuté et abattu, il n'est pourtant pas abandonné par le **Seigneur**. Son assurance ne repose pas sur l'absence d'épreuve, mais sur l'espérance de la résurrection et sur la vie de **Jésus** qui se manifeste au sein même de sa faiblesse.

Le chapitre 5 offre un sommet doctrinal : la nouvelle création en **Christ**. ***« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles »*** **(2 Corinthiens 5 :17)**. Puis l'évangile est résumé en une phrase éclatante : ***« Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu »*** **(2 Corinthiens 5 :21)**. Justification, substitution, rédemption : tout y est.

Les chapitres 6 et 7 appellent à la **sainteté**, à la **réconciliation** et à une consécration réelle. **Paul** évoque ses afflictions, puis la consolation reçue lorsque **Tite** lui a rapporté la réponse des Corinthiens **(2 Corinthiens 7 :6-9)**. Leur tristesse a porté un fruit de repentance. L'apôtre ne se réjouit donc pas de les avoir blessés, mais de voir leur relation à **Dieu** et leur conduite

transformées. La correction pastorale trouve ici son but : conduire à une restauration véritable, et non simplement imposer une souffrance.

Les chapitres 8 et 9 sont consacrés à l'offrande destinée aux croyants de Jérusalem. **Paul** loue la générosité des Macédoniens, dont le don matériel procède d'une consécration première au **Seigneur (2 Corinthiens 8 :5)**. Il invite les Corinthiens à participer à cette solidarité librement, avec sincérité et selon leurs moyens. **Dieu** aime celui qui donne avec joie **(2 Corinthiens 9 :7)** et peut accorder ce qui est nécessaire pour abonder en bonnes œuvres **(2 Corinthiens 9 :8)**. La grâce reçue produit ainsi un partage concret avec les frères et sœurs dans le besoin.

Du chapitre 10 au chapitre 13, **Paul** défend son ministère contre des prétentions fondées sur les apparences. Il expose la nature spirituelle de son combat : ***« Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ. »*** **(2 Corinthiens 10 :5)**. Lorsqu'il parle de lui-même et de ses souffrances, il le fait à regret, pour répondre aux accusations et protéger les croyants **(2 Corinthiens 11 :1)**. Il rappelle ses épreuves, ses faiblesses et la révélation reçue du **Seigneur**, jusque dans le récit de son ravissement au ciel **(2 Corinthiens 12 :2-4)**.

Au milieu de ces révélations, **Paul** parle aussi de l'écharde dans sa chair dont il a demandé à être délivré. La nature précise de cette épreuve n'est pas explicitée. La réponse du **Seigneur** en dévoile toutefois la portée : ***« (…) Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. (…) »*** **(2 Corinthiens 12 :9)**. La grâce n'est pas seulement le pardon reçu au commencement de la foi ; elle est aussi le secours qui soutient le serviteur lorsque l'épreuve demeure et l'empêche de se glorifier de lui-même.

Paul termine en appelant chacun à examiner la réalité de sa foi, au lieu de limiter son jugement au ministère des autres **(2 Corinthiens 13 :5)**. Cette responsabilité personnelle s'inscrit dans son désir de voir l'assemblée rétablie dans l'unité et la paix. Sa bénédiction finale place toute la communauté sous le don de **Dieu** ***: « Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et la communication du Saint-Esprit, soient avec vous tous ! »*** **(2 Corinthiens 13 :13)**.

En somme, cette épître est une fenêtre ouverte sur le cœur et le combat d'un serviteur du **Christ**. Elle nous rappelle que le ministère véritable n'est pas une démonstration de force ou de succès humain, mais une vie offerte, brisée, remplie de l'**Esprit**, conduite par la grâce, consacrée à la vérité, éclairée par la croix et inspirée par l'amour.

Épître aux Galates

Auteur : (Galates 1 :1) identifie clairement l'apôtre **Paul** comme l'auteur de l'épître aux Galates.

Date de rédaction : On estime que l'épître aux Galates a été écrite entre 48 et 55 ap. J.-C, en fonction du lieu d'envoi de cette épître, ainsi que du voyage missionnaire au cours duquel **Paul** a fondé l'Église dans cette région.

Thème : Le salut par grâce, au moyen de la foi.

En annonçant l'Évangile aux communautés de Galatie, **Paul** avait proclamé le salut offert par **Jésus-Christ** et reçu par la foi. L'appartenance au peuple de **Dieu** ne pouvait être obtenue par l'adoption des prescriptions mosaïques comme moyen de justification. Ces assemblées avaient reçu le message de la grâce et l'action de l'**Esprit**. Leur vie nouvelle devait donc demeurer fondée sur le **Christ**, sans être soumise à une condition supplémentaire pour être accueillies par **Dieu**.

Après le départ de **Paul**, certains enseignants troublent les croyants en faisant de la circoncision et des œuvres de la Loi une condition nécessaire à leur pleine appartenance au peuple de **Dieu**. **Paul** voit dans cette exigence une altération de l'Évangile. Son opposition ne vise pas le peuple juif ni la **sainteté** de la Loi donnée par **Dieu** ; elle porte sur la prétention d'obtenir la justification par les œuvres de la Loi. La lettre défend ainsi le **salut par la foi** en **Jésus-Christ** et la suffisance de son œuvre.

Dès les premiers chapitres, **Paul** affirme son autorité apostolique et rappelle que l'évangile qu'il prêche ne vient pas des hommes, mais de **Jésus-Christ** lui-même **(Galates 1 :11-12)**. Il évoque sa conversion, son appel, et sa rencontre avec les autres apôtres, soulignant qu'ils avaient reconnu en lui un véritable envoyé du **Seigneur (Galates 2 :6-9)**. Il rappelle même l'épisode où il dut reprendre **Pierre** publiquement à Antioche, car celui-ci s'était laissé influencer par les judaïsants **(Galates 2 :11-14)**.

Paul énonce le principe décisif de son argumentation : ***« Néanmoins, sachant que ce n'est pas par les œuvres de la loi que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus-Christ, nous aussi nous avons cru en Jésus-Christ, afin d'être justifiés par la foi en Christ et non par les œuvres de la loi, parce que nulle chair ne sera justifiée par les œuvres de la loi. »*** **(Galates 2 :16)**.

Et plus loin, il confesse dans une des plus hautes professions de foi de toute l'Écriture : ***« J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. »*** **(Galates 2 :20)**.

Paul poursuit en remontant aux patriarches. Il cite **Abraham**, justifié avant même la Loi, par la foi seule **(Galates 3 :6)**. Puis il démontre que la Loi n'a pas été donnée pour sauver, mais pour révéler le péché **(Galates 3 :19)**. La Loi, dit-il, est un précepteur, un tuteur temporaire :

« Ainsi la loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi. » **(Galates 3 :24)**.

Mais maintenant que **Christ** est venu, ce temps est révolu. Par sa mort, nous avons été rachetés :

« Afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, pour que nous recevions l'adoption. Et, parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba ! Père ! » **(Galates 4 :5-6)**

Ainsi, le croyant est libre, non pour vivre selon la chair, mais pour marcher selon l'**Esprit**.

Mais cette liberté n'est pas anarchie : elle est amour. **Paul** exhorte : ***« Frères, vous avez été appelés à la liberté, seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte de vivre selon la chair ; mais rendez-vous, par la charité, serviteurs les uns des autres. »*** **(Galates 5 :13)**.

Et l'apôtre expose la lutte intérieure entre la chair et l'**Esprit (Galates 5 :16-21)**, puis présente le fruit d'une vie soumise à l'**Esprit** : ***« Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance ; la loi n'est pas contre ces choses. »*** **(Galates 5 :22-23)**. Tel est le témoignage d'un cœur régénéré.

Enfin, **Paul** en appelle à la récolte spirituelle :

« Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. » **(Galates 6 :7)**

Et il conclut avec cette sentence d'or, résumant l'évangile de la croix :

« Car ce n'est rien que d'être circoncis ou incirconcis ; ce qui est quelque chose, c'est d'être une nouvelle créature. » **(Galates 6 :15)**

L'épître aux Galates défend la vérité de l'Évangile et la pleine réception des croyants issus des nations, sans leur imposer la circoncision comme condition du salut. **Paul** n'invente pas une foi étrangère aux promesses d'Israël : il montre comment celles-ci s'accomplissent en **Jésus-Christ**. La **justification par la foi** établit que tous les croyants dépendent de la même grâce. L'unité de l'Église repose donc sur le **Sauveur** et sur son œuvre, et non sur une supériorité d'origine ou de mérite.

Abraham, déclaré juste par la foi avant le don de la Loi au Sinaï, occupe une place centrale dans cette démonstration **(Galates 3 :6)**. La promesse précède la Loi et trouve son accomplissement dans le **Christ**. **Paul** ne dit pas que la Loi de **Dieu** serait mauvaise : il refuse qu'on lui attribue le pouvoir de donner une vie qu'elle ne peut produire chez le pécheur. La vie nouvelle vient de l'**Esprit**, et l'amour du prochain exprime l'intention de la Loi dans la conduite du croyant **(Galates 5 :14)**.

L'application de cette lettre à notre temps est limpide : nous ne sommes pas sauvés par nos efforts, ni maintenus par nos mérites, mais par la foi vivante en **Jésus-Christ**. Et cette foi, reçue par grâce, se manifeste par des fruits visibles, par une vie crucifiée avec **Christ**, par une transformation intérieure opérée par l'**Esprit**. Le chrétien ne vit plus pour lui-même, mais pour celui qui l'a aimé et s'est donné pour lui **(Galates 2 :20)**.

La conclusion pratique demeure celle que **Paul** tire de l'Écriture : le juste vivra par la foi **(Galates 3 :11)**.

Épître aux Éphésiens

Auteur : D'après **(Éphésiens 1 :1)**, l'auteur de l'épître aux Éphésiens est l'apôtre **Paul**.

Date de rédaction : L'épître aux Éphésiens a probablement été écrite entre 60 et 63 ap. J.-C.

Thème : Christ et l'Église.

Paul adresse aux croyants d'Éphèse une lettre qui expose la richesse de leur salut et leur vocation commune dans le **Christ**. Il écrit comme prisonnier du **Seigneur** ; une captivité à Rome est traditionnellement retenue pour situer cette rédaction. L'épître ne répond pas seulement à des difficultés locales. Elle élargit le regard des croyants vers le dessein de **Dieu**, l'unité de l'Église et la conduite qui convient à ceux qui ont été réconciliés par **Jésus-Christ**.

Son objectif n'est pas simplement de corriger, mais d'édifier, d'affermir et de conduire les croyants vers la plénitude de leur identité en **Christ**. Dès les premiers mots, il bénit **Dieu** pour les richesses spirituelles déjà accordées à ceux qui sont en **Jésus-Christ** : ***« Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ ! »*** **(Éphésiens 1 :3)**.

Les chapitres 1 à 3 posent les fondations doctrinales de cette identité. **Paul** y dévoile le dessein éternel de **Dieu** : élire, adopter, racheter, sceller ceux qui croient, non en vertu de leurs œuvres, mais par grâce, dans un plan d'amour, préparé avant la fondation du monde.

Il rappelle avec insistance que tout a été accompli en **Christ**, et non par les œuvres humaines. ***« Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. »*** **(Éphésiens 2 :8-9)**.

Celui qui était mort dans ses fautes est rendu vivant avec le **Christ** et appelé à pratiquer les bonnes œuvres que **Dieu** a préparées **(Éphésiens 2 :10)**. Le salut possède aussi une portée communautaire : Juifs et non-Juifs sont réconciliés avec **Dieu** dans un même corps. **Paul** ne prétend pas effacer leur histoire ou leur origine ; il affirme que ces différences ne constituent plus une barrière à leur communion en **Jésus-Christ**. Le **Seigneur** est leur paix et crée en lui un seul homme nouveau **(Éphésiens 2 :14-15)**.

Ainsi naît un mystère, jusque-là caché : que les païens sont cohéritiers, formant un même corps, membres d'une même famille céleste **(Éphésiens 3 :6)**. Ce mystère, révélé maintenant par l'**Esprit**, établit l'Église comme le corps vivant de **Christ**, une réalité glorieuse et universelle **(Éphésiens 1 :22-23)** : ***« Il a tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à l'Église, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous. »***

À partir du chapitre 4, **Paul** montre comment la vocation reçue doit façonner la conduite quotidienne. L'unité de l'Église repose sur une réalité donnée par **Dieu** : un seul corps, un seul **Esprit**, une seule espérance, un seul **Seigneur**, une seule foi, un seul baptême, un seul **Dieu** et **Père** de tous **(Éphésiens 4 :4-6)**. Cette unité accueille la diversité des dons accordés par le **Christ** pour l'édification et la maturité de son corps **(Éphésiens 4 :11-12)**. Le croyant est donc appelé à abandonner la manière de vivre de l'homme ancien et à revêtir l'homme nouveau, créé selon **Dieu** dans la justice et la **sainteté (Éphésiens 4 :22-24)**.

Le chapitre 5 exhorte à vivre en enfants de lumière, dans l'amour, dans la pureté, dans la sagesse, en discernant ce qui est agréable au **Seigneur**. L'Église est alors comparée à une épouse, purifiée

et sanctifiée par **Christ**, son époux céleste **(Éphésiens 5 :25-27)** : ***« Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier par la parole, après l'avoir purifiée par le baptême d'eau, afin de faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible. »***

L'apôtre en appelle à une soumission mutuelle dans la crainte du **Seigneur** : ***« vous soumettant les uns aux autres dans la crainte de Christ. »*** **(Éphésiens 5 :21)**.

Le chapitre 6 conclut l'épître en armant le croyant pour le combat spirituel. L'adversaire n'est pas charnel mais invisible, et seul l'équipement divin permet de tenir ferme :

« Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. » **(Éphésiens 6 :11)**.

La vérité, la justice, la foi, le salut, la **Parole** et la prière sont les armes indispensables pour résister dans les jours mauvais.

Cette épître révèle un équilibre précieux : celui entre la doctrine profonde de notre salut en **Christ** et la pratique quotidienne qui en découle. Elle invite chaque croyant à comprendre que sa position céleste est la source de sa marche terrestre. Elle enseigne que l'unité du corps, la santé spirituelle, la lutte contre le mal, et la maturité chrétienne sont inséparables.

Enfin, elle éclaire l'un des plus grands mystères de **Dieu** : l'Église, composée de Juifs et de païens unis, formant l'épouse du **Christ**, dans l'attente de la plénitude des temps, quand toutes choses seront réunies en lui **(Éphésiens 1 :10)**.

Cette vérité conduit à une marche à la fois assurée et humble, entièrement dépendante de **Dieu**. L'Église ne tire pas sa force de sa propre suffisance, mais du **Seigneur** qui agit en elle. **Paul** conclut sa prière en orientant les croyants vers celui qui peut faire au-delà de ce qu'ils demandent ou pensent, selon la puissance qui agit en eux **(Éphésiens 3 :20)**. La doctrine nourrit ainsi l'adoration : les richesses reçues dans le **Christ** deviennent un motif de reconnaissance et un appel à une obéissance confiante.

Épître aux Philippiens

Auteur : Paul se présente avec **Timothée** dans la salutation de la lettre **(Philippiens 1 :1)**. Le développement à la première personne et les circonstances évoquées renvoient à son ministère. **Timothée** est associé à son envoi et à son souci pastoral pour l'assemblée.

Date de rédaction : La lettre est souvent située vers 62-63 ap. J.-C., dans le cadre de l'hypothèse d'une captivité romaine. La date précise dépend du lieu d'emprisonnement retenu.

Thème : La joie de vivre pour **Christ**.

Dans le contexte d'un emprisonnement à Rome, l'apôtre **Paul** adresse à l'Église de **Philippe** une lettre qui respire la joie, malgré les chaînes qui l'enserrent. Il écrit à une communauté chère à son cœur, fondée lors de son second voyage missionnaire **(Actes 16 :12)**, où la conversion de **Lydie**, puis celle du geôlier, marqua les débuts d'une assemblée fidèle et généreuse. Désormais bien structurée avec des anciens et des diacres **(Philippiens 1 :1)**, cette Église se distingue par sa fidélité et son soutien actif au ministère de l'apôtre.

Paul ouvre la lettre par la reconnaissance et la prière pour le progrès spirituel des Philippiens. Il exprime sa confiance dans l'achèvement de l'œuvre commencée par **Dieu** en eux **(Philippiens 1 :6)**. Sa joie demeure possible malgré les chaînes, parce que le **Christ** est annoncé. Certains prédicateurs agissent par rivalité, d'autres avec des intentions sincères ; **Paul** ne confond pas leurs motivations, mais se réjouit de la proclamation du **Seigneur** : ***« Qu'importe ? De toute manière, que ce soit pour l'apparence, que ce soit sincèrement, Christ n'est pas moins annoncé : je m'en réjouis, et je m'en réjouirai encore. »*** **(Philippiens 1 :18)**. Ainsi, son emprisonnement devient un instrument d'encouragement pour les autres croyants à ***« (…) annoncer sans crainte la parole (…) »*** **(Philippiens 1 :14)**.

Paul résume son orientation personnelle par cette confession : ***« car Christ est ma vie, et la mort m'est un gain. »*** **(Philippiens 1 :21)**. Son désir d'être avec le **Seigneur** ne lui fait pas mépriser son service présent. Il reconnaît que rester auprès des croyants serait utile à leur progrès et à leur joie dans la foi **(Philippiens 1 :24-25)**. Sa vie et sa mort sont donc placées sous une même priorité : appartenir au **Christ** et le servir, dans la confiance plutôt que dans la recherche de son propre avantage.

Le chapitre 2 appelle les croyants à l'unité dans l'amour, à l'humilité et au souci du bien d'autrui **(Philippiens 2 :2)**. Le modèle de cette conduite est **Jésus-Christ** lui-même. Sa condition divine n'a pas été l'occasion d'un avantage égoïstement retenu : il a pris la condition de serviteur et s'est rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix **(Philippiens 2 :5-8)**. **Dieu** l'a souverainement élevé **(Philippiens 2 :9)**. L'abaissement et l'exaltation du **Fils** éclairent à la fois son identité et l'attitude attendue de ses disciples : la grandeur chrétienne se manifeste dans un service qui renonce à l'orgueil.

Paul présente ensuite **Timothée** et **Épaphrodite** comme des collaborateurs dont le dévouement rend cet enseignement concret. **Timothée** cherche sincèrement le bien des croyants ; **Épaphrodite** a risqué sa vie pour l'œuvre du **Christ** et pour le service confié par l'assemblée **(Philippiens 2 :19-30)**. La maladie qui l'a conduit près de la mort n'est pas décrite comme un échec spirituel. Son exemple appelle plutôt à reconnaître et à honorer ceux qui servent fidèlement, jusque dans la fragilité.

Au chapitre 3, **Paul** met en garde contre ceux qui font de la circoncision et des privilèges religieux un fondement de confiance devant **Dieu (Philippiens 3 :2)**. Il rappelle qu'il aurait lui-même pu invoquer son origine, son zèle pharisien et son observation de la Loi. Pourtant, ces avantages ne peuvent lui donner la justice reçue dans le **Christ** : ***« Mais ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ. »*** **(Philippiens 3 :7)**. Il désire connaître le **Seigneur**, la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, en étant rendu conforme à lui **(Philippiens 3 :10)**. La **sanctification** procède ainsi d'une relation vivante au **Sauveur** plutôt que d'une confiance dans les privilèges humains.

Enfin, dans le dernier chapitre, **Paul** exhorte les croyants à l'unité, à la modération, et surtout à la joie perpétuelle : ***« Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous »*** **(Philippiens 4 :4)**. Il donne des instructions concrètes pour cultiver la paix intérieure, en confiant tout à **Dieu** : ***« Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces »*** **(Philippiens 4 :6)**. En retour, la paix de **Dieu** gardera leurs cœurs et leurs pensées **(Philippiens 4 :7)**. **Paul** souligne ensuite que sa propre force vient du **Seigneur** : ***« Je puis tout par celui qui me fortifie »*** **(Philippiens 4 :13)**. Dans son contexte, la force donnée par le **Seigneur** rend **Paul** capable de traverser aussi bien l'abondance que le manque ; elle ne constitue pas une promesse de réussite illimitée dans tous les projets personnels.

En conclusion, **Paul** remercie les Philippiens pour leur générosité constante, rappelant que leur offrande est ***« (…) un parfum de bonne odeur, un sacrifice que Dieu accepte, et qui lui est agréable. »*** **(Philippiens 4 :18)**. Cette communion dans le don est le reflet d'un évangile vécu, dans la joie, la solidarité et la foi inébranlable.

Épître aux Colossiens

Auteur : La salutation désigne **Paul** comme apôtre de **Jésus-Christ** et associe **Timothée** à l'envoi de la lettre **(Colossiens 1 :1)**. **Paul** assume la responsabilité de l'enseignement qui y est donné.

Date de rédaction : L'épître aux Colossiens a été probablement écrite entre 58 et 62 ap. J.-C.

Thème : La suprématie de **Christ**.

Dans les temps troublés où l'Église naissante de Colosses faisait face à des vents contraires, une hérésie subtile menaçait la pureté de la foi reçue. **Paul**, emprisonné mais libre en **Christ**, prend la

plume pour rappeler avec autorité que la centralité absolue de **Jésus-Christ** est le fondement inébranlable de toute espérance, de toute vérité et de toute vie nouvelle.

Le message de cette épître retentit comme une protestation ardente contre les mélanges dangereux entre la philosophie humaine, le légalisme judaïsant, et les pratiques mystiques qui détournaient les cœurs du plein Évangile.

Paul commence par exposer la prééminence du **Fils** : ***« Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. »*** **(Colossiens 1 :15-16)**. Le titre de premier-né exprime ici son rang et sa souveraineté, non son appartenance aux créatures. Le contexte le précise : il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. Le salut chrétien repose donc sur celui dont l'autorité s'étend à la création entière.

La grandeur du **Fils** éclaire aussi la portée de la **réconciliation**. **Dieu** a fait la paix par le sang de sa croix **(Colossiens 1 :20)**. Ceux qui étaient étrangers et ennemis par leurs pensées et leurs œuvres mauvaises sont réconciliés par sa mort, dans le corps de sa chair. **Paul** les appelle à demeurer fondés et inébranlables dans la foi, sans se détourner de l'espérance annoncée par l'Évangile **(Colossiens 1 :21-23)**. La **réconciliation** ne rend donc pas inutile la persévérance : elle place le croyant dans une relation nouvelle avec **Dieu** et l'appelle à s'attacher au **Seigneur** qui l'a sauvé.

Paul met en garde contre les raisonnements et les traditions humaines qui prétendent compléter le salut en détournant les croyants du **Christ (Colossiens 2 :8)**. Son avertissement ne condamne pas toute réflexion, mais les enseignements qui se substituent au **Seigneur**. Les croyants ont tout pleinement en celui qui est le chef de toute domination et de toute autorité **(Colossiens 2 :10)**. La circoncision dont parle l'apôtre est désormais celle que le **Christ** accomplit, sans intervention de la main humaine, et qui correspond au dépouillement de l'homme ancien **(Colossiens 2 :11)**. La réalité intérieure de la grâce ne peut être remplacée par une confiance dans un rite.

Il déconstruit ensuite les observances légales, les rites et les ascétismes qui séduisent, mais qui sont sans valeur contre les désirs de la chair : ***« Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats : c'était l'ombre des choses à venir, mais le corps est en Christ »*** **(Colossiens 2 :16-17)**. Le croyant est libéré de tout esclavage religieux, car en **Christ**, il est mort au monde et ressuscité pour une vie nouvelle **(Colossiens 3 :1-3)**.

L'identité nouvelle reçue dans le **Christ** appelle une conduite nouvelle. **Paul** demande aux croyants de se revêtir de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience, en se supportant et en se pardonnant réciproquement **(Colossiens 3 :12-13)**. Ces dispositions ne concernent pas seulement la vie des réunions : elles transforment la relation à **Dieu**, la famille, le travail et la communion fraternelle. Le **Christ** devient la référence qui oriente le comportement et donne la force de répondre autrement aux tensions. La grâce reçue se manifeste ainsi dans la manière de traiter le prochain.

Il en appelle aussi à la parole remplie de grâce : ***« Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun »*** **(Colossiens 4 :6)**. L'éthique chrétienne ne se limite pas à éviter le mal : elle consiste à révéler **Christ** par notre attitude et notre langage. L'épître se referme sur des salutations personnelles, illustrant que cette théologie vivante n'est pas détachée de la vie réelle, mais qu'elle s'enracine dans des visages, des amitiés, des témoignages concrets.

Ainsi, l'épître aux Colossiens proclame que **Christ** est suffisant. Il est tout, et il est en tous. Il est le créateur, le sauveur, le maître, le chef de l'Église, celui par qui et pour qui tout a été créé. Et dans cette vérité, le croyant trouve la force de vivre, la paix du cœur, la clarté de l'intelligence, et la stabilité de la foi.

Première épître aux Thessaloniciens

Auteur : Paul, **Silvain** et **Timothée** sont nommés dans la salutation **(1 Thessaloniciens 1 :1)**. La lettre est traditionnellement rattachée au ministère et à l'autorité de **Paul** ; ses compagnons sont associés à son envoi et à son affection pour les destinataires.

Date de rédaction : La Première épître aux Thessaloniciens a été écrite vers 51 ap. J.-C.

Thème : Le retour de **Christ**.

Dès les premières lignes de sa lettre, **Paul** révèle l'urgence spirituelle qui l'habite : il bénit **Dieu** pour l'élection des croyants de Thessalonique, manifestée par leur foi agissante, leur charité laborieuse et leur espérance persévérante. Ces premiers fruits du salut attestent que l'évangile n'est pas venu jusqu'à eux en paroles seulement, mais avec puissance, avec le **Saint-Esprit**, et avec une pleine conviction **(1 Thessaloniciens 1 :4-5)** : ***« Nous savons, frères bien-aimés de Dieu, que vous avez été élus, notre Évangile ne vous ayant pas été prêché en paroles seulement, mais avec puissance, avec l'Esprit Saint, et avec une pleine persuasion ; car vous n'ignorez pas que nous nous sommes montrés ainsi parmi vous, à cause de vous. »***

Paul rappelle comment les Thessaloniciens, convertis au milieu de la persécution, ont abandonné les idoles pour servir le **Dieu** vivant et vrai et attendre des cieux son **Fils (1 Thessaloniciens 1 :9-10)** : ***« Car on raconte, à notre sujet, quel accès nous avons eu auprès de vous, et comment vous vous êtes convertis à Dieu, en abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai et pour attendre des cieux son Fils, qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous délivre de la colère à venir. »***

Cette espérance eschatologique marque l'ensemble de l'épître : l'Église naissante vit dans l'attente ardente du retour glorieux du **Seigneur**.

Dans une tonalité chaleureuse, **Paul** compare son ministère au soin d'une mère et à l'exhortation d'un père. Il se réjouit que les Thessaloniciens aient reçu le message comme la **Parole** de **Dieu**, qui agit en ceux qui croient **(1 Thessaloniciens 2 :13)**. Leur foi les expose à l'opposition, comme les assemblées de Judée ont elles-mêmes souffert : ***« Car vous, frères, vous êtes devenus les imitateurs des Églises de Dieu qui sont en Jésus-Christ dans la Judée, parce que vous aussi, vous avez souffert de la part de vos propres compatriotes les mêmes maux qu'elles ont soufferts de la part des Juifs. Ce sont ces Juifs qui ont fait mourir le Seigneur Jésus et les prophètes, qui nous ont persécutés, qui ne plaisent point à Dieu, et qui sont ennemis de tous les hommes, nous empêchant de parler aux païens pour qu'ils soient sauvés, en sorte qu'ils ne cessent de mettre le comble à leurs péchés. Mais la colère a fini par les atteindre. »*** **(1 Thessaloniciens 2 :14-16)**. Ce reproche vise les opposants et les persécuteurs évoqués dans le contexte. Il ne fonde pas une condamnation de tous les Juifs : **Paul** lui-même, les apôtres et les premiers disciples appartiennent à ce peuple.

Empêché de les visiter par Satan lui-même, **Paul** envoie **Timothée** pour s'enquérir de leur constance dans la foi **(1 Thessaloniciens 3 :5)**, dans la crainte que le tentateur n'ait détourné leur cœur. Mais les nouvelles reçues apportent consolation et joie spirituelle, car les croyants tiennent ferme au milieu des tribulations **(1 Thessaloniciens 3 :7-8)**.

Alors **Paul** prie avec ferveur que **Dieu** les affermisse et les rende saints et irrépréhensibles, prêts pour l'avènement de notre **Seigneur Jésus-Christ** avec tous ses saints **(1 Thessaloniciens 3 :13)** : ***« afin d'affermir vos cœurs pour qu'ils soient irréprochables dans la sainteté devant Dieu notre Père, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus avec tous ses saints ! »***

Il exhorte alors les croyants à croître dans la **sainteté**. La volonté de **Dieu** est leur **sanctification**, c'est-à-dire qu'ils s'abstiennent de l'impudicité, qu'ils possèdent leur corps dans la **sainteté** et l'honneur, et qu'ils rejettent toute forme de convoitise **(1 Thessaloniciens 4 :3-7)**. Car **Dieu** ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la **sanctification**.

Puis vient l'enseignement central de l'épître : le retour du **Seigneur**. **Paul** rassure les croyants concernant ceux qui se sont endormis : leur espérance ne repose pas sur le vide, mais sur la

résurrection de **Jésus-Christ** : ***« Car, si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts. »*** **(1 Thessaloniciens 4 :14)**.

Le **Seigneur** descendra du ciel avec un cri de commandement, au son de la trompette de **Dieu**, et les morts en **Christ** ressusciteront en premier. Ensuite, les vivants seront enlevés avec eux, à la rencontre du **Seigneur** dans les airs, et ainsi, nous serons toujours avec Lui **(1 Thessaloniciens 4 :16-17)**.

Paul invite à la consolation mutuelle par ces paroles. Puis il poursuit sur la saison du retour, déclarant que le jour du **Seigneur** viendra comme un voleur dans la nuit **(1 Thessaloniciens 5 :2)**. Mais les croyants ne sont pas dans les ténèbres : ils sont enfants de lumière. Ils doivent veiller, être sobres, revêtus de la cuirasse de la foi et de l'amour, et du casque de l'espérance du salut : ***« Mais nous qui sommes du jour, soyons sobres, ayant revêtu la cuirasse de la foi et de la charité, et ayant pour casque l'espérance du salut. »*** **(1 Thessaloniciens 5 :8)**.

Car **Dieu** ne nous a pas destinés à la colère, mais à l'acquisition du salut par **Jésus-Christ** **(1 Thessaloniciens 5 :9)**. Cette assurance nourrit une vie de louange, de prière continuelle et de reconnaissance, qui est la volonté de **Dieu** en **Jésus-Christ** pour nous **(1 Thessaloniciens 5 :16-18)** : ***« Soyez toujours joyeux. Priez sans cesse. Rendez grâces en toutes choses, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus-Christ. »***

Enfin, **Paul** donne des recommandations pratiques pour la vie communautaire : honorer les responsables, vivre dans la paix, reprendre les désordonnés, encourager les faibles, être patients envers tous, rechercher le bien, et ne pas éteindre l'**Esprit (1 Thessaloniciens 5 :12-22)**. Que tout notre être, esprit, âme et corps, soit conservé irrépréhensible pour l'avènement de notre **Seigneur** **(1 Thessaloniciens 5 :23)** : ***« Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ! ».***

Deuxième épître aux Thessaloniciens

Auteur : Paul, **Silvain** et **Timothée** figurent dans la salutation de cette seconde lettre **(2 Thessaloniciens 1 :1)**. **Paul** y poursuit l'enseignement et l'accompagnement pastoral engagés auprès de la communauté.

Date de rédaction : La Deuxième épître aux Thessaloniciens a probablement été écrite entre 51 et 52 ap. J.-C.

Thème : Le retour de **Christ**.

Dans la deuxième lettre adressée aux croyants de Thessalonique, l'apôtre **Paul**, bouleversé par les persécutions que subissaient ces fidèles, répond à une double urgence : corriger une erreur doctrinale majeure sur le Jour du **Seigneur**, et exhorter à une vie active et saine en attendant le retour glorieux de **Christ**.

Paul remercie **Dieu** pour la foi croissante des Thessaloniciens et pour l'amour qui les unit. Leur persévérance au milieu des persécutions témoigne de l'œuvre de **Dieu** ; elle n'achète pas leur entrée dans le Royaume. L'apôtre annonce que **Dieu** rendra un jugement juste, accordera le repos aux siens et demandera compte à ceux qui les affligent. Ce jugement sera manifesté lors de la révélation du **Seigneur Jésus** avec les anges de sa puissance **(2 Thessaloniciens 1 :6-8)**. La consolation des croyants s'enracine donc dans la certitude que leur souffrance n'est ni ignorée ni abandonnée à l'injustice.

Certains croyants sont troublés par des messages affirmant que le jour du **Seigneur** est déjà présent. **Paul** leur demande de ne pas se laisser ébranler et rappelle les événements associés à ce jour, notamment l'apostasie et la manifestation de l'homme du péché **(2 Thessaloniciens 2 :3)**. La lettre traite aussi du désordre et du refus de travailler chez certains membres de la communauté. Ces difficultés sont présentes dans le même ensemble pastoral, mais leur lien de cause à effet avec l'erreur sur le jour du **Seigneur** ne doit pas être affirmé au-delà de ce que le texte précise.

Paul annonce que la rébellion et l'action de l'impie n'échapperont pas à la souveraineté du **Seigneur**. Celui-ci détruira l'impie par le souffle de sa bouche et l'anéantira par la manifestation de son avènement **(2 Thessaloniciens 2 :8)**. L'identification de cette figure à l'antéchrist appartient à une lecture qui rapproche plusieurs passages prophétiques ; le mot lui-même n'est pas employé dans cette lettre. Le but de **Paul** est de préserver les croyants de la séduction et de les affermir dans le salut reçu par la **sanctification** de l'**Esprit** et la foi en la vérité **(2 Thessaloniciens 2 :13)**. Cette exhortation repose sur une assurance : ***« Le Seigneur est fidèle, il vous affermira et vous préservera du malin. »*** **(2 Thessaloniciens 3 :3)**.

Face aux effets néfastes de l'oisiveté, **Paul** se montre très clair : ***« Car, lorsque nous étions chez vous, nous vous disions expressément : Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus »*** **(2 Thessaloniciens 3 :10)**. Ainsi, la foi n'est pas une excuse pour l'inaction, mais un moteur pour une vie sainte, active, disciplinée et tournée vers l'espérance.

Cette épître, profondément eschatologique, établit un pont clair entre les prophéties anciennes, notamment celles de **Daniel (Daniel chap. 7-8)**, et l'accomplissement final en **Christ**. Elle trace les contours du combat ultime entre le malin et le Roi glorifié, en appelant l'Église à tenir ferme.

Aujourd'hui, elle résonne puissamment pour tous ceux qui traversent l'épreuve, pour ceux qui sont tentés par le relâchement, et pour ceux qui désirent prier avec l'intensité de **Paul**. Elle enseigne à attendre activement, à travailler fidèlement, à croire fermement, et à espérer ardemment l'apparition de notre **Seigneur Jésus-Christ**, qui viendra pour réconforter les siens et juger le monde avec justice.

« Que le Seigneur de la paix vous donne lui-même la paix en tout temps, de toute manière ! Que le Seigneur soit avec vous tous ! » **(2 Thessaloniciens 3 :16)**.

Première épître à Timothée

Auteur : La Première épître à **Timothée** a été écrite par l'apôtre **Paul (1 Timothée 1 :1)**.

Date de rédaction : La Première épître à **Timothée** a été écrite entre 62 et 66 ap. J.-C.

Thème : La saine doctrine et la piété.

Paul écrit à **Timothée** pour l'aider à garder l'enseignement reçu et à veiller sur la vie de l'Église. L'Évangile n'est pas fragile dans sa vérité, mais les croyants peuvent être troublés par des doctrines qui le déforment. L'apôtre s'adresse à son collaborateur avec une affection paternelle : ***« à Timothée, mon enfant légitime en la foi : que la grâce, la miséricorde et la paix, te soient données de la part de Dieu le Père et de Jésus-Christ notre Seigneur ! »*** **(1 Timothée 1 :2)**. Cette relation spirituelle donne aux instructions leur caractère à la fois personnel et pastoral.

Ce jeune ministre était placé à Éphèse, une ville stratégique, mais tourmentée par des influences hérétiques. L'objectif était clair : fortifier, encadrer, et préserver l'Église contre la corruption des doctrines et les effets délétères d'un faux enseignement.

Dès l'ouverture de son exhortation, **Paul** exhorte **Timothée** à demeurer ferme face aux fausses doctrines, aux fables et aux généalogies sans fin qui produisent des disputes et non l'édification dans la foi **(1 Timothée 1 :4)**. Il rappelle que la Loi a une fonction : non pour les justes, mais pour les impies, les rebelles, et les blasphémateurs : ***« Nous n'ignorons pas que la loi est bonne, pourvu qu'on en fasse un usage légitime, sachant bien que la loi n'est pas faite pour le juste, mais pour les méchants et les rebelles, les impies et les pécheurs, les irréligieux et les profanes, les parricides, les meurtriers, les impudiques, les infâmes, les voleurs d'hommes, les menteurs, les parjures, et tout ce qui est contraire à la saine doctrine, conformément à l'évangile de la gloire du Dieu bienheureux, Évangile qui m'a été confié. »*** **(1 Timothée 1 :8-11)**, soulignant ainsi que la Loi accuse, mais que l'évangile sauve. Ce message est confié selon le glorieux Évangile du **Dieu** bienheureux **(1 Timothée 1 :11)**, dont **Paul** fut établi héraut et docteur.

Paul présente ensuite son propre parcours comme un témoignage de la miséricorde divine. Il confesse : ***« C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue, que Jésus-Christ est***

venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier. » **(1 Timothée 1 :15)**. Celui qui persécutait les croyants a été accueilli et établi au service du **Seigneur**. Sa transformation montre que la grâce atteint le pécheur et qu'elle produit une vie nouvelle. Elle encourage à se confier dans la patience de **Dieu**, sans minimiser la gravité des fautes pardonnées.

Il instruit ensuite **Timothée** sur la priorité de la prière, une prière universelle, tournée vers tous les hommes, même les rois et les autorités, afin que les croyants mènent une vie paisible et tranquille **(1 Timothée 2 :1-2)**. Et c'est dans ce cadre qu'il affirme une vérité fondamentale : ***« Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme »*** **(1 Timothée 2 :5)**.

S'ensuivent des instructions précises sur la conduite dans l'assemblée, notamment sur le rôle de la femme, qui ne doit ni enseigner, ni dominer sur l'homme, mais garder une attitude paisible **(1 Timothée 2 :12)** : ***« Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme ; mais elle doit demeurer dans le silence. »***

Puis vient un développement crucial sur les qualités spirituelles requises pour ceux qui aspirent à la charge de responsable ou de diacre : ils doivent être irréprochables, hospitaliers, capables d'enseigner, doux, maîtres de soi, fidèles à leur femme, dirigeant bien leur maison **(1 Timothée 3 :1-13)**.

La responsabilité pastorale suppose une conduite qui corresponde au message annoncé. L'Église est appelée à être la colonne et l'appui de la vérité : elle reçoit, confesse et transmet l'Évangile, sans en devenir la source. **Paul** résume le mystère de la piété dans une confession centrée sur le **Christ** : ***« Et, sans contredit, le mystère de la piété est grand : celui qui a été manifesté en chair, justifié par l'Esprit, vu des anges, prêché aux Gentils, cru dans le monde, élevé dans la gloire. »*** **(1 Timothée 3 :16)**. La foi et la conduite chrétiennes s'enracinent dans la personne et dans l'œuvre du **Sauveur**.

Paul avertit que certains abandonneront la foi pour suivre des esprits séducteurs et des enseignements qui détournent de la vérité **(1 Timothée 4 :1)**. **Timothée** doit donc s'exercer à la piété, qui porte une promesse pour la vie présente et pour la vie à venir **(1 Timothée 4 :7-8)**. Cette discipline spirituelle n'est pas une confiance dans l'effort humain : elle procède de l'espérance placée dans le **Dieu** vivant et soutient le travail persévérant du serviteur **(1 Timothée 4 :10)**. La vigilance doctrinale et la communion avec **Dieu** doivent ainsi progresser ensemble.

Timothée est appelé à veiller sur lui-même et sur son enseignement, en persévérant dans cette fidélité **(1 Timothée 4 :16)**. **Paul** relie cette vigilance au salut du serviteur et de ceux qui l'écoutent : il ne fait pas de **Timothée** la source du salut, mais souligne le rôle de la persévérance dans la réception de l'Évangile. L'apôtre donne également des instructions sur les veuves et les anciens, puis sur les serviteurs et leurs maîtres **(1 Timothée chap. 5-6)**. Justice, pureté, honneur et responsabilité doivent gouverner ces relations.

Enfin, **Paul** met en garde contre l'amour de l'argent, racine de tous les maux, et exhorte son enfant spirituel à fuir ces choses, à poursuivre la justice, la piété, la foi, l'amour, la patience, la douceur, et à combattre le bon combat de la foi : ***« Combats le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle, à laquelle tu as été appelé, et pour laquelle tu as fait une belle confession en présence d'un grand nombre de témoins. »*** **(1 Timothée 6 :12)**. Il l'encourage à saisir la **vie éternelle**, celle qu'il a confessée devant beaucoup de témoins.

Cette épître trace avec autorité les fondations du ministère, les qualités du responsable, la pureté de la doctrine, l'ordre dans l'Église, et surtout la centralité du **Christ** comme Médiateur et **Seigneur** vivant. Elle révèle la nécessité, dans un monde troublé, de demeurer fidèle, ferme dans la vérité, actif dans le service, sage dans l'administration, et zélé dans la prière.

Chaque croyant, qu'il soit responsable ou non, est appelé à veiller sur la foi, à fuir le mal, à embrasser la piété, et à combattre le bon combat, jusqu'à ce que le **Roi des rois** se manifeste au temps marqué : ***« Je te recommande, devant Dieu qui donne la vie à toutes choses, et devant Jésus-Christ, qui fit une belle confession devant Ponce Pilate, de garder le commandement, et***

de vivre sans tache, sans reproche, jusqu'à l'apparition de notre Seigneur Jésus-Christ, que manifestera en son temps le bienheureux et seul souverain, le roi des rois, et le Seigneur des seigneurs, qui seul possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir, à qui appartiennent l'honneur et la puissance éternelle. Amen ! » **(1 Timothée 6 :13-16)**.

Deuxième épître à Timothée

Auteur : D'après **(2 Timothée 1 :1)**, l'auteur de la Deuxième épître à **Timothée** est l'apôtre **Paul**.

Date de rédaction : La Deuxième épître à **Timothée** a été écrite autour de 67 ap. J.-C., peu avant la mise à mort de l'apôtre.

Thème : La persévérance dans la foi et le ministère.

Alors que les ombres de la fin s'allongent sur sa vie terrestre, **Paul**, le serviteur éprouvé du **Christ**, se retrouve dans une prison romaine, isolé, abandonné par plusieurs de ses compagnons, mais inébranlable dans son espérance. Il sait que le temps de son départ est proche. Et dans cette dernière lettre, adressée à **Timothée**, son fils bien-aimé dans la foi, **Paul** ne transmet pas simplement des consignes pratiques, mais le flambeau vivant de la vérité, une exhortation brûlante à rester fidèle au **Christ** glorifié, à la sainte doctrine, et à l'annonce persévérante de l'évangile, même dans les temps les plus sombres.

Ce testament spirituel est chargé d'une gravité sacrée : il résonne comme les derniers battements d'un cœur entièrement consacré à la cause du Royaume éternel. **Paul** commence par rappeler l'origine divine de leur appel commun, affirmant que : ***« Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse »*** **(2 Timothée 1 :7)**. Ainsi, même enchaîné pour l'évangile, il exhorte **Timothée** à ne point avoir honte de ce glorieux témoignage, mais à souffrir avec lui pour la vérité, soutenu par la grâce divine.

Paul appelle son disciple à conserver le bon dépôt de la foi, à garder intacte la saine doctrine, telle qu'il la lui a transmise. Le rappel est solennel, car beaucoup se sont détournés. Il évoque le prix du témoignage fidèle, et désigne, à travers **Onésiphore**, l'exemple de ceux qui n'ont pas eu honte de ses chaînes **(2 Timothée 1 :15-18)** : ***« Tu sais que tous ceux qui sont en Asie m'ont abandonné, entre autres Phygelle et Hermogène. Que le Seigneur répande sa miséricorde sur la maison d'Onésiphore, car il m'a souvent consolé, et il n'a pas eu honte de mes chaînes ; au contraire, lorsqu'il est venu à Rome, il m'a cherché avec beaucoup d'empressement, et il m'a trouvé. Que le Seigneur lui donne d'obtenir miséricorde auprès du Seigneur en ce jour-là. Tu sais mieux que personne combien de services il m'a rendu à Éphèse. »***

Puis, **Paul** exhorte **Timothée** à vivre comme un soldat de **Jésus-Christ**, endurant l'épreuve, évitant les débats stériles, recherchant la **sainteté** et la pureté du cœur. Il l'appelle à devenir ouvrier éprouvé, maniant avec droiture la **Parole (2 Timothée 2 :15)** : ***« Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité. »***, fuyant les passions de la jeunesse, poursuivant la justice, la foi, l'amour, la paix, et s'appliquant à corriger avec douceur ceux qui s'opposent, dans l'espoir que **Dieu** leur donne la repentance.

Mais le tableau des temps futurs est sombre : des jours viendront, avertit **Paul**, où les hommes seront amis d'eux-mêmes, orgueilleux, rebelles, ennemis du bien, ayant l'apparence de la piété, mais en reniant la puissance **(2 Timothée 3 :1-5)** : ***« Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. Éloigne-toi de ces hommes-là. »***

Paul décrit l'influence trompeuse des faux docteurs, puis rappelle à **Timothée** l'autorité de l'Écriture inspirée. Elle enseigne, convainc, corrige et instruit dans la justice, afin que l'homme de

Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre **(2 Timothée 3 :16-17)**. C'est pourquoi l'exhortation devient précise : ***« prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant. »*** **(2 Timothée 4 :2)**. La patience ne remplace pas la vérité ; elle caractérise la manière de la transmettre. **Paul** annonce aussi que certains refuseront la saine doctrine et rechercheront des maîtres adaptés à leurs désirs plutôt qu'à la vérité **(2 Timothée 4 :3-4)**.

Timothée doit donc demeurer sobre, supporter les souffrances et accomplir pleinement son ministère. **Paul** lui donne l'exemple d'une persévérance qui regarde à l'approbation du **Seigneur** : ***« J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement. »*** **(2 Timothée 4 :7-8)**. Cette espérance ne nie pas l'approche de la mort. Elle affirme que la fidélité vécue dans la grâce n'est pas vaine et que la récompense du juste Juge est attendue par tous ceux qui aiment sa venue.

Dans les derniers mots de la lettre, **Paul** nomme ceux qui l'ont abandonné, mais il ne se laisse pas amener à l'amertume. Il pardonne, confiant que le **Seigneur** lui a été fidèle, qu'Il l'a fortifié et qu'Il le délivrera de toute œuvre mauvaise **(2 Timothée 4 :17-18)** : ***« C'est le Seigneur qui m'a assisté et qui m'a fortifié, afin que la prédication fût accomplie par moi et que tous les païens l'entendissent. Et j'ai été délivré de la gueule du lion. Le Seigneur me délivrera de toute œuvre mauvaise, et il me sauvera pour me faire entrer dans son royaume céleste. A lui soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen ! ».***

Le message est clair : ce n'est pas l'appui des hommes, mais la présence de **Dieu**, la force de l'Écriture, et la fidélité à l'évangile qui permettent de tenir jusqu'à la fin.

Épître à Tite

Auteur : (Tite 1 :1) nous indique que l'apôtre **Paul** est l'auteur de l'épître à **Tite**.

Date de rédaction : La lettre à **Tite** est située dans les dernières années du ministère de **Paul**, au cours des années 60 ; une datation vers 67 a notamment été proposée. Le texte ne précise pas son lieu de rédaction. Il mentionne le projet de **Paul** de passer l'hiver à Nicopolis, mais ce projet ne suffit pas à établir qu'il y écrivait déjà **(Tite 3 :12)**.

Thème : La saine doctrine et les bonnes œuvres.

Dans les dernières années de son ministère, l'apôtre **Paul**, conscient de la nécessité de structurer l'Église naissante, adresse à **Tite**, son fidèle compagnon, une lettre empreinte de sagesse apostolique et de solennité pastorale. L'île de Crète, où **Tite** avait été laissé en mission **(Tite 1 :5)**, n'était pas un lieu de piété exemplaire, mais une terre rude, connue pour son immoralité, son mensonge et sa paresse **(Tite 1 :12)** : ***« L'un d'entre eux, leur propre prophète, a dit : Crétois toujours menteurs, méchantes bêtes, ventres paresseux. »*** C'est dans ce contexte que **Paul** exhorte son collaborateur à mettre en ordre ce qui reste à régler et à établir des anciens fidèles et irréprochables, gardant la saine doctrine, capables d'exhorter et de confondre les contradicteurs **(Tite 1 :9)**. La formule sévère que **Paul** reprend appartient à une dénonciation morale dans un contexte précis ; elle ne doit pas être transformée en jugement sur la valeur de chaque habitant de l'île.

Cette épître pastorale s'ouvre donc sur un appel fort à l'organisation ecclésiale selon les critères de l'évangile, non selon la tradition humaine ou les préjugés culturels. **Paul** insiste sur le fait que plusieurs, spécialement ceux issus du judaïsme légaliste, renversent des maisons entières par des discours vides, cherchant à imposer la circoncision et des observances périmées, qu'il faut réduire au silence **(Tite 1 :10-11)** : ***« Il y a, en effet, surtout parmi les circoncis, beaucoup de gens rebelles, de vains discoureurs et de séducteurs, auxquels il faut fermer la bouche. Ils bouleversent des familles entières, enseignant pour un gain honteux ce qu'on ne doit pas enseigner. »***

Il rappelle avec fermeté : ***« Ils font profession de connaître Dieu, mais ils le renient par leurs œuvres, étant abominables, rebelles et incapables d'aucune bonne œuvre »*** **(Tite 1 :16)**. Ainsi, la véritable foi ne peut être dissociée de la vie transformée.

Paul demande à **Tite** d'enseigner une conduite conforme à la saine doctrine **(Tite 2 :1)**. Les exhortations concernent les hommes âgés, les femmes, les jeunes et les serviteurs, dans les conditions sociales où ils vivent. Leur comportement doit manifester la sobriété, la fidélité et la dignité de la vie reçue en **Christ**. Aux serviteurs, il écrit : ***« Exhorte les serviteurs à être soumis à leurs maîtres, à leur plaire en toutes choses, à n'être point contredisants, à ne rien dérober, mais à montrer toujours une parfaite fidélité, afin de faire honorer en tout la doctrine de Dieu notre Sauveur. »*** **(Tite 2 :9-10)**. Ces instructions appellent à un témoignage fidèle dans une société donnée ; elles ne permettent pas de faire de la domination d'un être humain sur un autre l'idéal de l'Évangile.

Le cœur de cette épître bat avec les mots suivants : ***« Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée »*** **(Tite 2 :11)**. Cette grâce salvatrice, loin de rendre l'homme passif, l'instruit à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, pour vivre dans le présent siècle selon la sagesse, la justice, et la piété, dans l'attente de la bienheureuse espérance, l'apparition de la gloire de notre grand **Dieu** et **Sauveur Jésus-Christ (Tite 2 :11-13)**. Ce passage est une des déclarations les plus puissantes sur la divinité de **Christ** et sur l'attente eschatologique du croyant.

Paul exhorte **Tite** : ***« Dis ces choses, exhorte, et reprends, avec une pleine autorité. Que personne ne te méprise »*** **(Tite 2 :15)**. Cette injonction marque l'autorité spirituelle conférée à ceux qui enseignent fidèlement la **Parole**, appelant à une conduite du ministère humble, mais ferme.

Au chapitre 3, **Paul** rappelle l'ancienne condition des croyants : ils étaient insensés, désobéissants, égarés et asservis à leurs convoitises **(Tite 3 :3)**. Leur changement ne vient pas d'une supériorité morale. Il procède de la bonté et de l'amour de **Dieu** manifestés envers eux : ***« il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit »*** **(Tite 3 :5)**. Le salut est l'œuvre de **Dieu**, qui renouvelle l'être humain par son **Esprit** ; il ne constitue pas la récompense d'un mérite préalable.

Ce salut n'est pas l'aboutissement d'un effort, mais l'œuvre surnaturelle de **Dieu** par l'effusion du **Saint-Esprit**, répandu abondamment par **Jésus-Christ (Tite 3 :6)**, et destiné à nous faire hériter de la **vie éternelle (Tite 3 :7)**. C'est pourquoi **Paul** recommande d'affirmer avec force ces vérités **(Tite 3 :8)**, car elles forment le socle doctrinal de toute la vie chrétienne.

Enfin, **Paul** rappelle à **Tite** l'importance de rejeter les disputes folles, les généalogies et les controverses inutiles concernant la loi **(Tite 3 :9)**, et de reprendre l'homme sectaire, puis de le rejeter s'il persiste dans l'égarement **(Tite 3 :10-11)** : ***« Éloigne de toi, après un premier et un second avertissement, celui qui provoque des divisions, sachant qu'un homme de cette espèce est perverti, et qu'il pèche, en se condamnant lui-même. »***

Il clôt sa lettre par un appel fraternel à la solidarité, au soutien des serviteurs, et à l'hospitalité **(Tite 3 :13-14)** : ***« Aie soin de pourvoir au voyage de Zénas, le docteur de la loi, et d'Apollos, en sorte que rien ne leur manque. Il faut que les nôtres aussi apprennent à pratiquer de bonnes œuvres pour subvenir aux besoins pressants, afin qu'ils ne soient pas sans produire des fruits. »***, rappelant ainsi que la foi chrétienne est aussi une foi pratique, enracinée dans l'amour actif et la bonne gestion des ressources.

L'épître à **Tite** associe ainsi la saine doctrine, l'organisation de l'Église, la **sainteté** et la pratique des bonnes œuvres. La grâce qui sauve forme aussi le croyant pour une vie nouvelle. Confesser le **Christ** doit donc se traduire dans la conduite, sans hypocrisie et sans confiance dans les mérites personnels. La régénération désigne le don initial de la vie nouvelle ; le renouvellement quotidien concerne ensuite la marche de celui qui appartient au **Seigneur**. Dans l'attente du retour glorieux du **Sauveur**, cette vie se nourrit de la **Parole** et se manifeste dans le service du prochain.

Épître à Philémon

Auteur : L'auteur de l'épître à **Philémon** est l'apôtre **Paul (Philémon 1 :1)**

Date de rédaction : L'épître à **Philémon** a été écrite vers 62 ap. J.-C.

Thème : Le pardon et la **réconciliation**.

L'épître à **Philémon** aborde une situation personnelle à la lumière de l'Évangile. **Paul**, alors prisonnier, intervient en faveur d'**Onésime**, devenu croyant par son ministère, et le renvoie auprès de **Philémon**, habituellement situé à Colosses. **Onésime** est généralement compris comme un esclave qui s'était éloigné de son maître ; la lettre laisse cependant plusieurs circonstances de leur séparation dans l'ombre. Sans développer un traité sur l'organisation de l'Église, **Paul** montre comment la foi au **Christ** doit transformer une relation marquée par la dépendance, le tort possible et la nécessité d'un accueil renouvelé.

Paul se présente comme un homme âgé et comme un prisonnier de **Jésus-Christ (Philémon 1 :9)**. Il préfère faire appel à l'amour plutôt qu'imposer une décision au nom de son autorité. Au sujet d'**Onésime**, il écrit : ***« Je te prie pour mon enfant, que j'ai engendré étant dans les chaînes, Onésime »*** **(Philémon 1 :10)**. La naissance spirituelle de cet homme modifie le regard porté sur lui. Celui qui était considéré comme inutile est devenu utile à **Paul** et à **Philémon (Philémon 1 :11)**. Sa dignité nouvelle de frère doit désormais être reconnue dans la relation concrète.

La grâce du **Seigneur** se manifeste dans la manière dont **Paul** assume le coût possible de la **réconciliation**. Il écrit : ***« Et s'il t'a fait quelque tort, ou s'il te doit quelque chose, mets-le sur mon compte. »*** **(Philémon 1 :18)**. Sans identifier son intervention à l'œuvre unique du **Sauveur**, on peut y discerner une illustration de l'amour qui accepte de porter une dette pour rétablir une relation. Le rapprochement avec la rédemption demeure une application spirituelle : **Jésus-Christ** seul est le médiateur du salut et celui qui a porté nos péchés. **Paul**, son serviteur, cherche ici à traduire cet amour dans un acte fraternel.

La demande de **Paul** est personnelle : **Philémon** doit accueillir **Onésime** comme il accueillerait l'apôtre lui-même **(Philémon 1 :17)**. Il doit reconnaître en lui, au-delà de sa condition sociale, un frère bien-aimé dans le **Seigneur (Philémon 1 :16)**. La lettre ne formule pas une loi générale abolissant immédiatement l'esclavage dans l'Empire ; elle introduit dans cette relation une exigence qui en conteste la déshumanisation. L'unité dans le **Christ** interdit de considérer un frère comme un être de moindre valeur. Cette conviction rejoint l'affirmation selon laquelle les croyants, esclaves ou libres, sont un en **Jésus-Christ (Galates 3 :28)**.

L'épître à **Philémon** est donc une illustration vivante de la puissance de l'évangile pour restaurer les relations humaines, effacer les dettes morales, et transformer les identités. **Paul** ne force pas **Philémon**, mais fait appel à sa liberté en **Christ**, à sa charité et à sa communion spirituelle : *« C'est en comptant sur ton obéissance que je t'écris, sachant que tu feras même au-delà de ce que je dis »* **(Philémon 1 :21)**.

Enfin, **Paul**, dans une touche pleine d'espérance, ajoute : ***« En même temps, prépare-moi un logement, car j'espère vous être rendu, grâce à vos prières »*** **(Philémon 1 :22)**, montrant sa confiance dans le secours divin et la communion fervente entre croyants.

L'épître à **Philémon** est une leçon magistrale sur le pardon, la dignité chrétienne, la responsabilité mutuelle et l'**amour fraternel**. Elle montre que l'évangile n'est pas qu'une question de foi individuelle, mais qu'il touche les relations humaines les plus sensibles. Le chrétien, transformé par la grâce, est appelé à vivre cette transformation dans ses décisions : accueillir, pardonner, restaurer, même ce qui était autrefois source de conflit ou de blessure.

Onésime rappelle que la grâce rejoint celui qui a besoin d'être accueilli et renouvelé. **Paul** montre un amour prêt à s'engager personnellement pour la **réconciliation**, tandis que **Philémon** est appelé à conformer ses choix à l'Évangile qu'il confesse. Ces rapprochements éclairent l'application de la lettre sans transformer chaque personnage en symbole obligatoire. L'enseignement principal demeure la fraternité reçue dans le **Christ** et vécue dans les relations les

plus personnelles. La foi, le pardon et la responsabilité ne peuvent être séparés de la conduite quotidienne.

Les épîtres générales regroupent habituellement Hébreux et les lettres de **Jacques**, de **Pierre**, de **Jean** et de **Jude**. Ces écrits complètent l'enseignement apostolique en appelant les croyants à persévérer dans la foi, la vérité, l'amour et la **sainteté**.

Épître aux Hébreux

Auteur : Le rédacteur de l'épître aux Hébreux ne se nomme pas. Sa manière de se situer parmi ceux qui ont reçu le témoignage des premiers auditeurs du **Seigneur** a conduit à distinguer son parcours de celui que **Paul** décrit dans ses lettres **(Hébreux 2 :3)**. Plusieurs noms ont été proposés, notamment **Apollos**, **Barnabas**, **Luc**, **Priscille** ou **Aquila**, sans identification certaine. Le style diffère aussi de celui des épîtres pauliniennes. La réception de ce livre dans l'Église ancienne a connu des discussions, avant sa reconnaissance dans le canon. Son autorité ne dépend pas de notre capacité à nommer son auteur : il témoigne de la révélation du **Fils**, de son sacerdoce et de la **nouvelle alliance**, au sein de l'Écriture reçue comme inspirée **(2 Timothée 3 :16)**.

Date de rédaction : La connaissance de cette épître par Clément de Rome, à la fin du premier siècle, constitue un repère ancien pour sa diffusion. Une rédaction avant la destruction du Temple en l'an 70, notamment vers 65-67, est souvent proposée à partir de sa présentation du culte sacrificiel. Cet argument ne constitue toutefois pas une preuve décisive, puisque l'auteur développe son enseignement à partir des Écritures. Sa relation exacte avec les dernières années de **Paul** ne permet pas non plus d'établir une date certaine.

Thème : La **nouvelle alliance** et le sacerdoce de **Christ**.

L'épître aux Hébreux s'ouvre sur la révélation décisive de **Dieu** dans son **Fils**. Celui qui avait parlé par les prophètes fait maintenant connaître son dessein par celui qui est l'héritier de toutes choses et le reflet de sa gloire : ***« Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde, et qui, étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts »*** **(Hébreux 1 :1-3)**. L'œuvre de purification et la position du **Fils** à la droite de **Dieu** fondent toute l'argumentation de la lettre.

Les destinataires connaissent profondément les Écritures et le culte d'Israël. On les comprend généralement comme des croyants issus du judaïsme, exposés à la lassitude, à la pression et au danger de se détourner du **Christ**. Leur identité précise et leur lieu de résidence ne sont pas indiqués. L'auteur les exhorte à ne pas négliger le salut annoncé par le **Seigneur**, confirmé par ses témoins et accompagné de l'action du **Saint-Esprit (Hébreux 2 :3-4)**. Le **Fils** est supérieur aux anges ; sa fidélité et son ministère dépassent ceux de **Moïse** et d'**Aaron**. Cette supériorité appelle à s'attacher à lui avec une attention renouvelée.

Jésus-Christ, en tant que **Souverain Sacrificateur**, n'est pas un médiateur lointain, mais un intercesseur compatissant, ayant été tenté en toutes choses, sans péché, et capable de secourir ceux qui sont tentés. Ainsi, le croyant est invité à s'approcher avec assurance du trône de la grâce pour y trouver miséricorde et secours **(Hébreux 4 :14-16)** : ***« Ainsi, puisque nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, demeurons fermes dans la foi que nous professons. Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins. »***

La lettre explique pourquoi les sacrifices répétés et le ministère des prêtres de l'ancienne alliance ne pouvaient, par eux-mêmes, rendre parfaite la conscience de ceux qui s'approchaient de **Dieu**. Ces institutions avaient une fonction préparatoire et annonçaient une œuvre qui les dépasserait. Le

sacrifice du **Christ** est offert une fois pour toutes et obtient une rédemption éternelle : ***« et il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle. »*** **(Hébreux 9 :12)**. La valeur de cette offrande repose sur la personne du **Fils** et sur son obéissance parfaite.

Cette offrande fonde la **nouvelle alliance**, dans laquelle **Dieu** inscrit sa loi dans les cœurs et ne se souvient plus des péchés de son peuple **(Hébreux 10 :16-17)**. Le pardon ouvre un accès véritable à sa présence. L'exhortation de l'auteur tient ensemble cette assurance et la purification de la vie : ***« approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure. »*** **(Hébreux 10 :22)**. S'approcher de **Dieu** ne signifie pas oublier sa **sainteté**, mais se confier dans le moyen d'accès qu'il a lui-même donné.

Mais l'épître n'est pas qu'un exposé doctrinal. Elle est aussi une exhortation brûlante à persévérer, espérer, croire, tenir ferme. L'auteur avertit contre la négligence **(Hébreux 2 :1)**, l'incrédulité **(Hébreux 3 :12)**, l'immaturité **(Hébreux 5 :12)**, l'abandon **(Hébreux 10 :26)**, et le refus de **Dieu (Hébreux 12 :25)**. Ces cinq avertissements sont comme des balises dressées sur le chemin de la foi.

En contrepoint, le chapitre 11 dresse un tableau majestueux : la galerie des témoins, héros de la foi, hommes et femmes faibles mais fidèles, ayant vu de loin les promesses, les ayant saluées, les ayant embrassées, parfois même sans les recevoir ici-bas, mais attendant une patrie meilleure **(Hébreux 11 :13-16)** : ***« C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises; mais ils les ont vues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. Ceux qui parlent ainsi montrent qu'ils cherchent une patrie. S'ils avaient eu en vue celle d'où ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d'y retourner. Mais maintenant ils en désirent une meilleure, c'est-à-dire une céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité. »*** **C'est avec eux que nous sommes appelés à courir, les yeux fixés sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui a supporté la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu (Hébreux 12 :1-2)**.

Ainsi, l'épître aux Hébreux proclame la supériorité absolue du **Christ** : supérieur en révélation, supérieur en sacrifice, supérieur en sacerdoce, supérieur en alliance, supérieur en espérance. Elle exhorte le croyant à tenir ferme, à s'attacher à la foi, à rejeter les fardeaux qui entravent la marche, et à entrer dans le repos promis **(Hébreux 4 :9)**.

L'épître invite à reconnaître dans le **Christ** le médiateur vivant, le grand **souverain sacrificateur** et le pasteur de son peuple. Son enseignement conduit à une confiance qui se traduit dans les œuvres : « ***Que le Dieu de paix, qui a ramené d'entre les morts le grand pasteur des brebis, par le sang d'une alliance éternelle, notre Seigneur Jésus, vous rende capables de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de sa volonté, et fasse en vous ce qui lui est agréable, par Jésus-Christ, auquel soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen ! »*** **(Hébreux 13 :20-21)**. La capacité d'obéir vient ainsi de **Dieu**, par celui qui a accompli le salut.

Épître de Jacques

Auteur : La lettre se présente comme venant de **Jacques**, serviteur de **Dieu** et du **Seigneur Jésus-Christ**. Il est traditionnellement identifié à **Jacques**, le frère du **Seigneur**, mentionné dans les Évangiles et dans les lettres de **Paul (Matthieu 13 :55 ; Marc 6 :3 ; Galates 1 :19)**. Les frères de **Jésus** ne croyaient pas en lui pendant une partie de son ministère **(Jean 7 :3-5)**, mais ils se trouvent ensuite avec les disciples **(Actes 1 :14)**. **Paul** mentionne également une apparition du **Ressuscité** à **Jacques (1 Corinthiens 15 :7)**. Celui-ci devient une figure majeure de l'assemblée de Jérusalem et l'une des colonnes reconnues par **Paul (Galates 2 :9)**. Le moment précis de sa conversion n'est pas indiqué.

Date de rédaction : Une rédaction vers l'an 45 est proposée dans la datation ancienne retenue ici, ce qui placerait **Jacques** parmi les premiers écrits du Nouveau Testament, avant la réunion de Jérusalem située vers 49-50. D'autres datations existent. La mort de **Jacques** vers l'an 62, traditionnellement rapprochée du témoignage de l'historien Josèphe, constitue un repère pour les propositions qui retiennent son identité comme auteur.

Thème : La foi agissante.

Dès les premières lignes de son épître, **Jacques**, serviteur de **Dieu** et du **Seigneur Jésus-Christ**, s'adresse non à une seule église locale, mais aux douze tribus dispersées, ces croyants issus du judaïsme, répandus dans le monde gréco-romain, et désormais appelés à vivre leur foi en **Christ** dans un monde hostile. Cette épître n'est pas un traité abstrait de théologie, mais un appel puissant et concret à vivre une foi authentique, éprouvée dans l'épreuve, incarnée dans la **sainteté**, manifestée dans les œuvres, épurée par la langue, confirmée par la sagesse, et endurée dans la patience.

La première exhortation de **Jacques** est surprenante : ***« Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience »*** **(Jacques 1 :2-3)**. Ici, la foi n'est pas un simple assentiment intellectuel, mais une confiance vivante, appelée à croître dans l'adversité, comme l'or se purifie dans le feu. Celui qui endure sera béni : ***« Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation ; car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment »*** **(Jacques 1 :12)**.

Jacques insiste : la foi véritable produit toujours des œuvres visibles. Il ne suffit pas d'écouter la **Parole** ; il faut la mettre en pratique. ***« Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter, en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements »*** **(Jacques 1 :22)**. Celui qui prétend croire, mais dont la vie ne reflète aucune transformation, est dans l'illusion. Une foi stérile est une foi morte.

C'est là le cœur du message de **Jacques** : ***« Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même. Mais quelqu'un dira : Toi, tu as la foi, et moi j'ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, je te montrerai la foi par mes œuvres »*** **(Jacques 2 :17-18)**. La foi salvatrice n'est jamais seule : elle est toujours accompagnée des fruits de l'**Esprit**, de l'obéissance, et d'une vie transformée.

Jacques oppose la sagesse d'en haut à une sagesse dominée par l'envie et l'esprit de rivalité. Il décrit la première en ces termes : ***« La sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie. »*** **(Jacques 3 :17)**. Cette sagesse doit aussi gouverner la parole. La langue est un petit membre, mais elle peut provoquer de grands ravages, comme un feu embrase une forêt **(Jacques 3 :5)**. La calomnie, les propos de colère et les jugements orgueilleux contredisent donc la foi confessée. Soumettre sa parole au **Seigneur** fait partie de la maturité chrétienne.

Les conflits entre croyants trouvent souvent leur origine dans les passions qui les dominent. La convoitise, l'envie et les demandes guidées par l'intérêt personnel nourrissent les querelles **(Jacques 4 :2)**. **Jacques** appelle à une repentance qui commence par la soumission à **Dieu** : résister au diable et s'approcher du **Seigneur** impliquent de purifier ses mains et son cœur **(Jacques 4 :7-8)**. L'humilité n'est pas une simple retenue extérieure ; elle reconnaît la gravité du péché et reçoit la **grâce de Dieu** pour quitter une conduite qui détruit la communion.

La fin de la lettre appelle à attendre le **Seigneur** avec patience, à l'image du cultivateur et des prophètes qui ont souffert en demeurant fidèles **(Jacques 5 :7-10)**. Cette attente s'accompagne de la prière, de la confession et du soin mutuel : ***« Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière fervente du juste a une grande efficace. »*** **(Jacques 5 :16)**. La vie de foi ne s'exerce donc pas dans l'isolement. L'Église est appelée à porter les souffrants et à rechercher ensemble le secours du **Seigneur**.

Ce n'est pas une foi vide qui sauve, mais une foi vivante, active, obéissante, persévérante. **Jacques** proclame : ***« Tu crois qu'il y a un seul Dieu ? Tu fais bien ; les démons le croient aussi, et ils tremblent »*** **(Jacques 2 :19)**. Mais la foi des démons ne sauve pas, car elle n'engendre ni amour, ni soumission, ni transformation.

L'épître de **Jacques** met à l'épreuve les professions de foi qui restent sans effet sur la conduite. Elle appelle à reconnaître la réalité du péché, à renoncer aux discours sans fruit et à vivre une obéissance nourrie par la grâce. Cet examen rejoint l'exhortation de **Paul** à vérifier la réalité de la foi professée **(2 Corinthiens 13 :5)**. **Jacques** et **Paul** ne proposent pas deux saluts opposés : l'un refuse de faire des œuvres le fondement de la justification, tandis que l'autre dénonce une prétendue foi qui ne produit aucune œuvre. Le salut reçu gratuitement donne naissance à une vie transformée.

Ainsi, **Jacques**, par son langage direct, ses impératifs nombreux, son parallèle constant avec les paroles de **Jésus**, nous convie à marcher dans la lumière, à honorer notre foi par nos actions, à aimer le prochain, à craindre **Dieu**, et à attendre patiemment le retour du **Seigneur**.

Première épître de Pierre

Auteur : Selon **(1 Pierre 1 :1)**, L'auteur de la première épître de **Pierre** est l'apôtre **Pierre**.

Date de rédaction : La Première épître de **Pierre** est située ici entre 60 et 63 ap. J.-C. ; la date précise demeure discutée.

Thème : Souffrir pour **Christ**.

La Première épître de **Pierre** s'adresse à des croyants dispersés dans plusieurs régions d'Asie Mineure. Leur situation d'étrangers et de voyageurs exprime leur relation au monde autant que les difficultés liées à leur foi. Méprisés, éprouvés ou accusés à cause de **Jésus-Christ**, ils reçoivent un encouragement fondé sur une espérance vivante. **Pierre** ne leur promet pas la disparition immédiate de toute souffrance : il les conduit vers la **résurrection du Christ** et vers l'héritage incorruptible que **Dieu** réserve aux siens. Cette perspective éclaire leur manière de vivre et de répondre à l'opposition.

Pierre ouvre sa lettre par une louange : ***« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts »*** **(1 Pierre 1 :3)**. Cette espérance naît de l'action de **Dieu**, et non d'un optimisme devant les circonstances. Elle soutient une vie sainte au cœur des épreuves, dans l'attente de la manifestation de **Jésus-Christ**. Même éprouvée, la foi est appelée à conduire à la louange et à la gloire lorsque le **Seigneur** apparaîtra **(1 Pierre 1 :7)**.

Pierre exhorte les croyants à ne plus se conformer aux désirs qui dominaient leur ancienne vie, mais à refléter la **sainteté** de celui qui les a appelés **(1 Pierre 1 :14-16)**. L'ordre de l'Ancien Testament devient ainsi une exigence pour le peuple racheté par le **Christ**. Cette **sainteté** n'est pas obtenue par un rite ni produite indépendamment de **Dieu** : elle répond à sa grâce et engage toute la conduite. Le salut annoncé en **Jésus-Christ** ne diminue donc pas l'appel à l'obéissance ; il lui donne son fondement et son orientation.

Les croyants forment désormais un peuple nouveau, un sacerdoce royal, appelé à la lumière : ***« Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière »*** **(1 Pierre 2 :9)**. Cette vocation est inséparable d'une vie de témoignage au milieu d'un monde hostile : les chrétiens doivent être soumis aux autorités, respectueux, purs dans leur conduite, même quand ils sont injustement traités.

Et **Pierre** place le **Christ** souffrant comme modèle absolu : ***« Lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que, morts aux péchés, nous vivions pour la justice ; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris »*** **(1 Pierre 2 :24)**. En **Christ**, l'**Agneau** sans défaut, les croyants trouvent non seulement le pardon, mais aussi l'exemple parfait de soumission, d'humilité, et de résilience dans la souffrance.

Les exhortations de **Pierre** concernent les relations familiales, les anciens, les plus jeunes et l'ensemble de la communauté. Tous sont appelés à l'humilité, à la prière et à un amour persévérant : ***« Avant tout, ayez les uns pour les autres une ardente charité, car la charité couvre une multitude de péchés. »*** **(1 Pierre 4 :8)**. Cet amour ne dissimule pas l'injustice ; il refuse de laisser les fautes nourrir sans fin la rancune et la division. **Pierre** rappelle aussi que les épreuves ne doivent pas surprendre les disciples : ils participent aux souffrances du **Christ** et attendent la joie de sa gloire **(1 Pierre 4 :12-13)**.

Pierre appelle à la sobriété et à la vigilance devant l'adversaire : ***« Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. »*** **(1 Pierre 5 :8)**. Il demande de lui résister avec une foi ferme, en se souvenant que d'autres frères connaissent les mêmes souffrances **(1 Pierre 5 :9)**. Cette vigilance repose sur la **grâce de Dieu** : ***« Le Dieu de toute grâce, qui vous a appelés en Jésus-Christ à sa gloire éternelle, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous perfectionnera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables. »*** **(1 Pierre 5 :10)**.

La Première épître de **Pierre** est donc un évangile du courage, un manuel de **sainteté** dans l'épreuve, un chant d'espérance adressé aux souffrants, où le **Christ** est à la fois modèle, **Sauveur**, Souverain, et source de toute consolation. Par elle, le croyant apprend à souffrir pour la justice, à vivre dans la lumière, à proclamer les vertus de **Dieu**, et à espérer fermement dans la gloire à venir.

C'est là le chemin de la vraie victoire, celle qui passe par la croix, mais débouche sur la couronne de gloire qui ne se flétrit point **(1 Pierre 5 :4)** : ***« Et lorsque le souverain pasteur paraîtra, vous obtiendrez la couronne incorruptible de la gloire. »***

Deuxième épître de Pierre

Auteur : La lettre se présente comme venant de **Simon Pierre**, serviteur et apôtre de **Jésus-Christ (2 Pierre 1 :1)**. Son attribution et sa réception ont fait l'objet de discussions dans l'Église ancienne, davantage que pour la Première épître. Ces débats ne doivent donc pas être niés. Le livre a finalement été reçu dans le canon du Nouveau Testament comme témoignage apostolique, et il est présenté ici selon cette attribution à **Pierre**.

Date de rédaction : Dans le cadre de l'attribution à **Pierre**, la lettre est habituellement placée à la fin de sa vie, vers 65-68 ap. J.-C. La tradition situe son martyre à Rome sous Néron, dont le règne s'achève en 68. Ces repères permettent une datation indicative, sans établir une année précise.

Thème : La vérité face aux faux docteurs.

Alors que le temps de son départ terrestre approchait, l'apôtre **Pierre**, conscient de l'urgence spirituelle de son époque, prend la plume pour adresser à l'Église un dernier appel solennel à la vigilance, à la maturité et à la fidélité. Dans un monde spirituellement instable, **Pierre** exhorte les croyants à croître dans la grâce, à fortifier leur foi, et à demeurer enracinés dans la vérité révélée de **Dieu**.

La connaissance de **Jésus-Christ** constitue un thème récurrent de la lettre. Elle n'est pas seulement l'accumulation d'informations religieuses, mais une relation fondée sur la vérité reçue et manifestée dans la piété. Une foi nourrie de cette connaissance permet de grandir et de discerner les enseignements qui détournent du **Seigneur**. La vigilance contre l'erreur est donc inséparable de la maturation de la vie chrétienne.

Pierre rappelle que la vie chrétienne prend sa source dans le don de **Dieu** : ***« Comme sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu »*** **(2 Pierre 1 :3)**. Les promesses divines rendent les croyants participants de la nature divine et les conduisent à fuir la corruption liée à la convoitise **(2 Pierre 1 :4)**. Cette participation ne signifie pas qu'ils deviennent **Dieu** par nature : elle désigne la vie reçue de lui et la transformation par laquelle ils reflètent son caractère.

La grâce reçue appelle une croissance réelle. **Pierre** demande que la foi soit accompagnée de la vertu, de la connaissance, de la maîtrise de soi, de la persévérance, de la piété, de l'**amour fraternel** et de la charité **(2 Pierre 1 :5-7)**. Ces dispositions ne constituent pas une échelle par laquelle on achèterait le salut. Elles expriment le développement d'une vie qui connaît le **Seigneur** et porte du fruit **(2 Pierre 1 :8)**. L'apôtre relie cette persévérance à l'entrée abondamment accordée dans le Royaume éternel de **Jésus-Christ (2 Pierre 1 :11)**.

Conscient de la fragilité de la mémoire humaine, **Pierre** désire rappeler les vérités fondamentales avant de quitter cette tente terrestre : ***« Je regarde comme un devoir de vous tenir en éveil par mes avertissements, tant que je suis dans cette tente »*** **(2 Pierre 1 :13)**. Il souligne que l'autorité de son témoignage repose sur ce qu'il a vu et entendu lors de la transfiguration : ***« Et nous avons entendu cette voix venant du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la sainte montagne »*** **(2 Pierre 1 :18)**.

Le témoignage de la transfiguration est associé à la parole prophétique, que les croyants doivent écouter comme une lampe dans un lieu obscur. **Pierre** souligne que la prophétie de l'Écriture ne procède pas de la volonté humaine, mais que des hommes ont parlé de la part de **Dieu**, poussés par le **Saint-Esprit (2 Pierre 1 :19-21)**. L'accent porte sur l'origine divine de la parole, ce qui interdit de la traiter comme une invention personnelle. Cet enseignement fonde la confiance dans les Écritures ; il ne dispense pas de les comprendre dans leur contexte et dans leur unité.

Pierre dénonce les faux docteurs qui introduisent des enseignements destructeurs et renient le Maître **(2 Pierre 2 :1)**. Leur influence associe souvent séduction doctrinale, immoralité, arrogance et recherche du gain. L'exemple de **Balaam** rappelle que des paroles religieuses peuvent être mises au service de la cupidité. Le jugement de **Dieu** n'est pas suspendu ni oublié : l'apôtre assure que leur condamnation ne demeure pas inactive **(2 Pierre 2 :3)**. Le croyant doit donc discerner les fruits d'un enseignement, au lieu de se laisser impressionner par ses seules promesses.

Les moqueurs contestent aussi la promesse du retour du **Seigneur** en invoquant la continuité apparente du monde **(2 Pierre 3 :4)**. **Pierre** leur oppose la fidélité et la patience de **Dieu** : ***« Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient ; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance. »*** **(2 Pierre 3 :9)**. L'attente ne constitue pas un démenti de la promesse ; elle manifeste la miséricorde qui appelle à la repentance.

Le jour du **Seigneur** surviendra pourtant de manière inattendue et mettra fin à l'ordre présent : *« Le jour du **Seigneur** viendra comme un voleur ; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée. »* **(2 Pierre 3 :10)**. Cette perspective ne nourrit pas une spéculation détachée de la vie. Elle appelle à une conduite sainte et à la piété dans l'attente de ce que **Dieu** a promis **(2 Pierre 3 :11)**. La certitude de son jugement donne du poids aux choix présents.

Face aux troubles, aux hérésies, et à l'attente, **Pierre** appelle à une conduite droite, à une persévérance éclairée, et à un accroissement constant dans la grâce : ***« Mais croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. À lui soit la gloire, maintenant et pour l'éternité ! Amen ! »*** **(2 Pierre 3 :18)**.

Première épître de Jean

Auteur : La Première épître de **Jean** ne nomme pas son rédacteur. La tradition chrétienne l'attribue à l'apôtre **Jean**, comme les deux autres lettres qui portent son nom. La proximité du vocabulaire, des thèmes et du style avec l'Évangile selon **Jean** éclaire cette attribution et renvoie à un même milieu de témoignage. Elle ne permet toutefois pas d'identifier avec certitude tous les destinataires.

Date de rédaction : La Première épître de **Jean** a probablement été écrite entre 85 et 95 ap. J.-C.

Thème : La vérité, l'amour et l'assurance du salut.

Jean s'adresse à des croyants troublés par des enseignements erronés et par la rupture de communion provoquée par certains anciens membres de la communauté. La négation de vérités

essentielles concernant **Jésus-Christ** rend nécessaire un retour au témoignage reçu. On a rapproché ces erreurs de courants qui seront plus tard désignés comme gnostiques, mais la reconstitution précise de ces doctrines reste discutée. La lettre oppose à toute connaissance prétendument supérieure la vérité du **Fils de Dieu**, l'**amour fraternel** et la marche dans la lumière. Elle cherche à affermir l'assurance de ceux qui croient et à leur faire reconnaître la **vie éternelle** reçue dans le **Christ**.

Jean fonde son annonce sur un témoignage concret : ce qui a été entendu, vu, contemplé et touché concernant la **Parole** de vie est désormais transmis aux croyants **(1 Jean 1 :1-3)**. L'incarnation n'est donc pas une apparence ni une idée spirituelle détachée de l'histoire. Le **Fils** s'est fait connaître dans une vie véritablement humaine. Ce témoignage apostolique ouvre une communion avec le **Père** et avec son **Fils Jésus-Christ**. La foi chrétienne reçoit ainsi une réalité annoncée avant de devenir une expérience vécue.

La communion avec **Dieu** implique une marche dans la lumière : ***« Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons, et nous ne pratiquons pas la vérité. »*** **(1 Jean 1 :6)**. **Jean** ne demande pas de nier le péché, mais de le reconnaître devant **Dieu** : ***« Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. »*** **(1 Jean 1 :9)**. Le pardon repose sur l'œuvre de **Jésus-Christ** le juste, notre avocat auprès du **Père (1 Jean 2 :1)**. La vérité sur notre condition et la confiance dans le **Sauveur** appartiennent donc à la même marche.

Connaître **Dieu** ne peut être séparé de l'obéissance à sa parole. L'amour, la vérité et la fidélité manifestent la réalité de la foi : ***« Mais celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu est véritablement parfait en lui : par là nous savons que nous sommes en lui. »*** **(1 Jean 2 :5)**. L'attitude envers le frère constitue un signe particulièrement concret. Celui qui aime demeure dans la lumière ; celui qui nourrit la haine marche encore dans les ténèbres **(1 Jean 2 :9-11)**. La connaissance de **Dieu** transforme donc la relation au prochain.

Jean avertit ensuite contre le monde et ses désirs trompeurs : ***« Car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde »*** **(1 Jean 2 :16)**. Ces mots rappellent le drame d'**Ève** en Éden **(Genèse 3 :6)**, et **Jean** expose que la désobéissance à **Dieu** commence toujours par une fausse perception du bien et du mal.

Jean avertit contre les antéchrists, ceux qui nient que **Jésus** est le **Christ** et rompent avec la confession apostolique. Il appelle les croyants à demeurer dans ce qu'ils ont reçu et dans l'onction qui vient du **Saint-Esprit (1 Jean 2 :20)**. La relation au **Père** ne peut être dissociée de l'accueil du **Fils** : ***« Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père ; quiconque confesse le Fils a aussi le Père. »*** **(1 Jean 2 :23)**. La vérité doctrinale n'est pas un supplément facultatif de l'amour chrétien ; elle concerne l'identité même de celui en qui se trouve le salut.

L'appel à la pureté se prolonge dans l'enseignement sur la nouvelle naissance. **Jean** affirme l'incompatibilité entre la vie reçue de **Dieu** et une installation volontaire dans la pratique du péché **(1 Jean 3 :9)**. Celui qui pratique le mal manifeste une conduite qui relève de l'œuvre du diable, que le **Fils de Dieu** est venu détruire **(1 Jean 3 :8)**. Il ne faut pas isoler ces paroles de l'appel à confesser ses fautes et du recours à **Jésus-Christ** notre avocat. **Jean** ne prétend pas que le croyant ne puisse plus tomber ; il refuse qu'il fasse du péché la règle assumée de sa vie. L'amour des frères atteste, en revanche, le passage de la mort à la vie **(1 Jean 3 :14)**.

L'**amour fraternel** doit prendre une forme concrète : ***« Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité. »*** **(1 Jean 3 :18)**. Il ne se réduit ni à une émotion ni à une déclaration généreuse. Le partage, le service et la fidélité montrent la réalité de cet amour. **Jean** relie également la demeure en **Dieu** à l'obéissance à ses commandements et au don de l'**Esprit (1 Jean 3 :24)**. La vie intérieure et les actes visibles ne sont donc pas deux dimensions indépendantes de la foi.

L'affirmation selon laquelle **Dieu** est amour reçoit sa définition dans l'envoi du **Fils (1 Jean 4 :8-9)**. L'amour n'est pas une qualité que l'être humain impose à **Dieu** selon ses préférences : il se révèle

dans le salut que **Dieu** donne et dans le sacrifice du **Christ**. Cet amour nous appelle à aimer nos frères et chasse la crainte liée au châtiment **(1 Jean 4 :18)**. Il ne supprime pas la révérence devant **Dieu**, mais fonde l'assurance de celui qui demeure dans son amour. Aimer **Dieu** et refuser d'aimer son frère seraient ainsi deux attitudes contradictoires.

Jean précise le but de sa lettre : ***« Je vous ai écrit ces choses, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu. »*** **(1 Jean 5 :13)**. Cette assurance s'attache à **Jésus-Christ** et à son témoignage, non à une confiance indépendante de lui. Croire que **Jésus** est le **Fils de Dieu** et vivre de la vie reçue de lui rendent possible la victoire sur le monde **(1 Jean 5 :4)**. L'assurance du salut nourrit donc la fidélité et le discernement, plutôt qu'une indifférence à la manière de vivre.

Cette épître puissante nous rappelle que la vraie foi se voit. Elle s'éprouve dans l'obéissance, se prouve dans l'amour, s'affermit dans la connaissance, et s'épanouit dans la communion avec **Jésus-Christ**. C'est ainsi que nous pouvons marcher dans la lumière, vaincre le monde, et goûter dès maintenant à la **vie éternelle**.

Deuxième épître de Jean

Auteur : La Deuxième épître de **Jean** ne mentionne pas son auteur. Une tradition remontant aux premiers siècles de l'Histoire de l'Église l'attribue à l'apôtre **Jean**.

Date de rédaction : La Deuxième épître de **Jean** a probablement été écrite à peu près en même temps que ses deux autres épîtres (1 et 3 **Jean**), entre 85 et 95 ap. J.-C.

Thème : Marcher dans la vérité et dans l'amour.

La Deuxième épître de **Jean** s'ouvre sur une salutation adressée à la dame élue et à ses enfants. Le rédacteur se présente comme l'ancien et unit, dès le début, l'amour à la vérité reçue. La tradition identifie cet ancien à l'apôtre **Jean**. La brièveté de la lettre n'en diminue pas la portée : elle accompagne des croyants confrontés à des enseignements qui menacent leur confession de **Jésus-Christ**.

L'expression la dame élue a reçu deux interprétations principales : une croyante et sa famille, ou une communauté désignée sous une forme personnelle. La lecture qui y reconnaît une Église locale est largement retenue, mais le texte ne permet pas d'imposer une identification précise. L'idée d'un langage codé destiné à la protéger de la répression romaine demeure une hypothèse. Quelle que soit l'interprétation choisie, la salutation exprime une affection pastorale fondée sur la vérité qui demeure parmi les croyants.

Jean rappelle que la vérité et l'amour doivent être vécus ensemble. L'amour chrétien ne consiste pas seulement à éprouver une bienveillance ; il répond à la volonté de **Dieu** : ***« Et l'amour consiste à marcher selon ses commandements. C'est là le commandement dans lequel vous devez marcher, comme vous l'avez appris dès le commencement. »*** **(2 Jean 1 :6)**. La vérité donne à l'amour son orientation, tandis que l'amour manifeste la manière dont cette vérité est reçue. Leur unité permet de garder une communion qui ne soit ni une simple sympathie ni une fidélité seulement verbale.

L'obéissance à **Dieu** exige de demeurer dans l'enseignement du **Christ**. **Jean** avertit les destinataires contre la perte du fruit de leur fidélité : ***« Prenez garde à vous-mêmes, afin que vous ne perdiez pas le fruit de votre travail, mais que vous receviez une pleine récompense. Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine de Christ n'a point Dieu ; celui qui demeure dans cette doctrine a le Père et le Fils. »*** **(2 Jean 1 :8-9)**. Cet avertissement vise un abandon du témoignage essentiel sur **Jésus-Christ** ; il ne permet pas d'assimiler toute divergence secondaire entre croyants à un reniement du **Seigneur**.

Jean identifie le danger : des séducteurs refusent de confesser **Jésus-Christ** venant en chair. Leur enseignement atteint la réalité de l'incarnation. Cette négation a souvent été rapprochée du docétisme, qui réduit l'humanité du **Christ** à une apparence, mais le texte n'en expose pas un

système doctrinal complet. Le point décisif est la confession du **Fils** véritablement venu dans notre condition humaine.

Car si **Christ** n'a pas assumé pleinement l'humanité, alors il n'a pas porté réellement le péché, et la rédemption est illusoire. **Jean** qualifie une telle doctrine de ***« séduction »***, et celui qui la propage est, selon lui, l'antéchrist.

La mise en garde concerne aussi l'accueil donné aux propagateurs de cet enseignement. Dans un contexte où les prédicateurs itinérants dépendent de l'hospitalité des croyants, les recevoir et les soutenir pourrait associer la communauté à leur action **(2 Jean 1 :10-11)**. **Jean** demande donc une fermeté qui refuse de cautionner la négation du **Christ**. Cette instruction ne doit pas être transformée en autorisation de haïr ou de mépriser toute personne qui ne partage pas la foi chrétienne. Elle concerne la responsabilité de l'Église dans ce qu'elle accueille, recommande et contribue à diffuser.

Mais à côté de cet appel à la fermeté doctrinale, **Jean** exprime un désir profond de communion réelle. Il espère venir bientôt et parler de vive voix, afin que la joie soit parfaite : preuve que pour lui, la vérité ne se vit pas seulement en opposition à l'erreur, mais aussi dans une relation vivante entre croyants, dans la présence partagée, dans la joie de l'unité spirituelle.

Cette brève épître est un puissant rappel que l'amour authentique ne peut être dissocié de la vérité révélée. L'un sans l'autre devient mensonge ou légalisme. Dans un monde où le relativisme règne et où la doctrine est parfois sacrifiée sur l'autel du sentiment, la Deuxième Épître de **Jean** exhorte l'Église à marcher dans la vérité, à demeurer dans le **Christ**, et à rejeter toute forme d'enseignement qui nie l'incarnation glorieuse du **Fils de Dieu**. Car c'est dans l'adhésion au vrai **Christ** que réside la pleine récompense.

Troisième épître de Jean

Auteur : La Troisième épître de **Jean** ne mentionne pas son auteur. Une tradition remontant aux premiers siècles de l'histoire de l'Église l'attribue à l'apôtre **Jean**.

Date de rédaction : La Troisième épître de **Jean** a probablement été écrite en même temps que les deux autres, entre 85 et 95 ap. J.-C.

Thème : La fidélité et l'hospitalité.

La Troisième épître de **Jean** est adressée à **Gaïus**, un croyant apprécié pour sa fidélité et pour son accueil des frères. L'ancien, traditionnellement identifié à l'apôtre **Jean**, y exprime sa joie de voir la vérité produire une marche concrète. Il écrit : ***« Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité. »*** **(3 Jean 1 :4)**. Sa relation avec **Gaïus** révèle une affection pastorale dont le critère principal n'est pas le prestige, mais la fidélité au **Seigneur** et le service de ceux qui annoncent l'Évangile.

Gaïus incarne cette charité véritable qui ne se limite pas aux sentiments, mais se manifeste dans des actes concrets envers les frères et sœurs de passage, évangélistes itinérants ou envoyés apostoliques, porteurs de la bonne nouvelle. **Jean** le loue pour sa fidélité éprouvée, car même envers ceux qu'il ne connaissait pas, **Gaïus** a ouvert sa maison comme on ouvre son cœur, devenant ainsi un participant à l'œuvre missionnaire de **Dieu**. Son hospitalité est décrite comme étant digne de **Dieu**, parce qu'elle honore le nom de **Jésus**.

Jean dénonce ensuite l'attitude de **Diotrèphe**, qui aime à être le premier, refuse de recevoir l'autorité apostolique et s'oppose à l'accueil des frères. Ses propos malveillants et ses exclusions blessent la communion. L'apôtre ne réduit pas cette conduite à un simple problème de caractère : elle contredit concrètement la vérité confessée. Il ne nous appartient toutefois pas d'en déduire plus que le texte sur l'état intérieur de cet homme. L'avertissement porte sur la gravité d'un exercice orgueilleux de l'autorité et sur la nécessité de refuser l'imitation du mal :

« Bien-aimé, n'imite pas le mal, mais le bien. Celui qui fait le bien est de Dieu ; celui qui fait le mal n'a pas vu Dieu » **(3 Jean 1 :11)**.

À l'opposé de **Diotrèphe**, **Démétrius** est présenté comme un homme dont la conduite reçoit un bon témoignage. **Jean** écrit : ***« Tous, et la vérité elle-même, rendent un bon témoignage à Démétrius ; nous aussi, nous lui rendons témoignage, et tu sais que notre témoignage est vrai. »*** **(3 Jean 1 :12)**. La reconnaissance de l'assemblée et l'accord de sa vie avec la vérité éclairent la confiance qu'on peut lui accorder. Cet exemple rappelle la nécessité de discerner les personnes à partir de leur fidélité et de leurs fruits, et non de leur désir d'occuper la première place.

Jean conclut par un désir ardent de rencontre personnelle, car la vérité vivante se communique mieux face à face, dans la joie partagée et la fraternité vécue. Il n'envoie pas simplement des instructions, mais il témoigne d'un **amour fraternel** profond, enraciné dans une communion véritable avec **Christ**.

Ainsi, cette courte épître offre une leçon précieuse : la vérité évangélique n'est pas une simple confession doctrinale, mais une marche quotidienne dans l'amour, la fidélité, et l'accueil. L'hospitalité chrétienne, loin d'être un détail logistique, est une manifestation visible de la foi vivante, un acte spirituel qui honore **Dieu** et soutient son œuvre.

Quant aux obstacles, comme ceux posés par **Diotrèphe**, ils sont autant de rappels que l'orgueil spirituel, le refus d'autorité, et les divisions charnelles n'ont pas leur place dans l'Église de **Christ**. Mais en suivant les modèles fidèles, comme **Gaïus** et **Démétrius**, nous devenons les témoins authentiques d'un évangile incarné, dans la vérité, dans l'amour, et dans la paix.

Épître de Jude

Auteur : Jude se présente comme serviteur de **Jésus-Christ** et frère de **Jacques (Jude 1 :1)**. Il est généralement identifié au **Jude** mentionné parmi les frères de **Jésus**, **Jacques** étant lui aussi connu comme frère du **Seigneur (Matthieu 13 :55)**. Le choix de se présenter comme serviteur exprime sa relation au **Christ** et sa dépendance envers lui. L'humilité peut éclairer cette désignation, mais **Jude** n'explique pas lui-même pourquoi il ne met pas en avant son lien familial.

Date de rédaction : Une date comprise approximativement entre 60 et 80 ap. J.-C. est proposée. Les ressemblances avec la Deuxième épître de **Pierre** ont suscité différentes hypothèses de relation entre les deux textes, sans établir avec certitude lequel dépendrait de l'autre. Ces rapprochements peuvent éclairer leur contexte, mais ils ne suffisent pas à fixer une année précise de rédaction.

Thème : Combattre pour la foi.

Dans le silence pesant de l'attente des derniers jours, **Jude**, serviteur de **Jésus-Christ** et frère de **Jacques**, se dresse avec urgence. Il s'adresse non à une assemblée particulière, mais à tous les saints, appelés, sanctifiés en **Dieu** le **Père** et gardés pour **Jésus-Christ**, dans une époque déjà marquée par la montée d'un mal intérieur, rampant et insidieux. **Jude**, mû par une volonté première d'écrire sur ***« notre salut commun »***, confesse qu'il s'est trouvé obligé de détourner son propos initial afin d'adresser un appel au combat :

« Bien-aimés, comme je désirais vivement vous écrire au sujet de notre salut commun, je me suis senti obligé de le faire afin de vous exhorter à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes. » **(Jude 1 :3)**.

La menace qu'il dénonce ne vient pas de l'extérieur, mais du sein même de l'Église visible. Des hommes impies, se glissant furtivement, transforment la grâce de notre **Dieu** en dérèglement, nient la souveraineté de **Jésus-Christ**, et séduisent par leurs discours dévoyés ceux dont le cœur est instable. **Jude** ne s'attarde pas sur leurs discours : il évoque leur destin tragique, en les comparant à **Caïn**, à **Balaam**, à **Koré (Jude 1 :11)**, et rappelle les jugements exemplaires de Sodome et Gomorrhe **(Jude 1 :7)**, ainsi que la révolte des anges déchus **(Jude 1 :6)**. Autant de mémoires bibliques invoquées pour préparer les croyants à discerner les temps et à garder la foi.

Face à l'égarement, **Jude** appelle les croyants à s'édifier dans leur très sainte foi, à prier par le **Saint-Esprit**, à se maintenir dans l'amour de **Dieu** et à attendre la miséricorde de **Jésus-Christ** pour la **vie éternelle (Jude 1 :20-21)**. Il leur rappelle aussi les avertissements des apôtres : ***« Mais***

vous, bien-aimés, souvenez-vous des choses annoncées d'avance par les apôtres de notre Seigneur Jésus-Christ. Ils vous disaient qu'au dernier temps il y aurait des moqueurs, marchant selon leurs convoitises impies ; ce sont ceux qui provoquent des divisions, hommes sensuels, n'ayant pas l'Esprit. » **(Jude 1 :17-19)**. La fidélité conjugue ainsi la mémoire de la **Parole**, la prière et une attente active du **Seigneur**.

Jude ne termine pas par la seule gravité du danger. Il dirige le regard vers **Dieu**, capable de garder les siens et de les faire paraître devant sa gloire : ***« Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire irrépréhensibles et dans l'allégresse, à Dieu seul, notre Sauveur, par Jésus-Christ notre Seigneur, soient gloire, majesté, force et puissance, dès avant tous les temps, et maintenant, et dans tous les siècles ! Amen ! »*** **(Jude 1 :24-25)**. Le combat pour la foi s'exerce donc dans une dépendance confiante : le croyant veille et persévère parce que **Dieu** demeure son **Sauveur** et son soutien.

L'Épître de **Jude**, bien que brève, est un cri prophétique pour les derniers temps. Elle ne présente pas seulement une analyse doctrinale du danger de l'apostasie, mais elle appelle à une vigilance spirituelle constante, à une foi ferme, et à une intimité vivante avec **Dieu**. Elle invite chaque croyant à se tenir debout dans la vérité, à rejeter les séductions modernes, et à garder sa lampe allumée, alors que le jour du **Seigneur** approche.

Adressée d'abord à ses premiers destinataires, cette lettre continue d'instruire l'Église aujourd'hui. Elle appelle à connaître la **Parole**, à discerner ce qui détourne du **Seigneur** et à demeurer attaché à **Jésus-Christ**. La vigilance n'autorise ni la dureté ni l'orgueil : **Jude** demande aussi d'exercer la miséricorde envers ceux qui hésitent et de chercher leur secours. Combattre pour la vérité signifie donc persévérer dans l'Évangile avec fermeté, tout en dépendant du **Dieu** qui garde les siens.

Le dernier livre du Nouveau Testament appartient au genre prophétique et apocalyptique. Il révèle la victoire de **Jésus-Christ**, le jugement du mal et l'accomplissement des promesses de **Dieu**.

Apocalypse

Auteur : Le rédacteur se nomme **Jean** et se présente comme un serviteur de **Jésus-Christ** et un compagnon des croyants dans la tribulation **(Apocalypse 1 :1, 4, 9 ; 22 :8)**. La tradition chrétienne l'identifie à l'apôtre **Jean**. Le livre ne précise pas lui-même qu'il est le fils de Zébédée ; il convient donc de distinguer son nom explicite de cette identification traditionnelle.

Date de rédaction : Le livre de l'Apocalypse a probablement été écrit entre 90 et 95 ap. J.-C.

Thème : La victoire de **Christ** et l'accomplissement des promesses.

L'Apocalypse appelle à la vigilance, à la **sainteté** et à l'espérance en dévoilant la souveraineté de **Dieu** et la victoire de **Jésus-Christ**. Elle se présente comme une révélation donnée par **Dieu** à **Jésus-Christ**, puis transmise à **Jean** pour être communiquée aux serviteurs de **Dieu**. Son langage prophétique et symbolique doit être reçu en relation avec les Écritures et avec la situation des assemblées auxquelles elle s'adresse. Le **Seigneur** commande : ***« Écris donc les choses que tu as vues, et celles qui sont, et celles qui doivent arriver après elles »*** **(Apocalypse 1 :19)**. Le livre éclaire ainsi le présent des croyants, le jugement du mal et l'accomplissement de l'espérance éternelle.

Les chapitres **2** et **3** rapportent les messages du **Christ** glorifié à sept Églises d'Asie Mineure. Il révèle leur situation réelle : fidélité, souffrance, persévérance, relâchement ou compromis. Ces paroles adressées à des assemblées du premier siècle continuent d'éprouver et d'encourager l'Église à travers les générations. Certains interprètes y discernent aussi une succession de périodes de l'histoire chrétienne ; cette lecture ne constitue pas une affirmation explicite du texte. L'enjeu premier demeure d'entendre ce que le **Seigneur** dit aux Églises et de répondre à son appel à la repentance et à la fidélité.

Les visions qui suivent présentent la grandeur du trône de **Dieu**, l'autorité de l'**Agneau** et la gravité des jugements. Sceaux, trompettes et coupes montrent que le mal n'échappe pas à la justice divine. Les interprètes diffèrent sur l'articulation chronologique de ces séries et sur l'étendue de

leur accomplissement. Le chapitre 19 proclame toutefois clairement la victoire du **Christ** : ***« Puis je vis le ciel ouvert, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable, et il juge et combat avec justice. »*** **(Apocalypse 19 :11)**. Les tribulations et les persécutions n'auront donc pas le dernier mot.

La Bête représente une puissance opposée à **Dieu**, qui séduit et persécute. Le récit souligne l'emprise religieuse et sociale exercée au service de cette puissance : ***« Et elle fit que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçussent une marque sur leur main droite ou sur leur front, et que personne ne pût acheter ni vendre, sans avoir la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom. »*** **(Apocalypse 13 :16-17)**. La marque exprime une allégeance qui s'oppose à l'appartenance à **Dieu**. La précision de ses modalités fait l'objet d'interprétations différentes ; le texte appelle avant tout à refuser l'idolâtrie et à demeurer fidèle à l'**Agneau**.

L'Apocalypse affirme que ceux qui appartiennent à l'**Agneau** ne sont pas oubliés et qu'ils participeront à sa victoire. Le règne de mille ans décrit au chapitre 20 est interprété différemment dans les traditions chrétiennes : certains attendent un règne futur sur la terre, tandis que d'autres y voient une représentation symbolique du règne du **Christ** et des siens. Ces différences ne doivent pas masquer l'affirmation commune du jugement final et de la victoire de **Dieu**. **Jean** déclare : ***« Puis je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus. La terre et le ciel s'enfuirent devant sa face, et il ne fut plus trouvé de place pour eux. »*** **(Apocalypse 20 :11)**. Les morts sont jugés selon leurs œuvres, et celui qui n'est pas inscrit dans le livre de vie est jeté dans l'étang de feu. L'espérance des croyants repose sur le salut reçu dans le **Christ**, dont le livre de vie atteste l'appartenance.

Mais pour les saints, une espérance éternelle se lève. **Jean** déclare : ***« Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus »*** **(Apocalypse 21 :1)**. La Nouvelle Jérusalem, la cité sainte, descend du ciel, préparée comme une épouse ornée pour son époux. **Dieu** y habitera avec les hommes, et il n'y aura plus ni mort, ni pleurs, ni douleur, car les choses anciennes auront disparu.

L'Apocalypse reprend de nombreux motifs de **Daniel**, d'**Ésaïe**, d'**Ézéchiel** et de **Zacharie**. Elle fait entendre, dans une révélation nouvelle, les promesses de restauration, les avertissements de jugement et l'attente du règne de **Dieu**. Il serait réducteur de traiter chaque image comme un code isolé : ces visions prennent sens dans l'ensemble de l'histoire biblique. Leurs lignes convergent vers la victoire de **Jésus-Christ**, **Roi des rois** et **Seigneur des seigneurs**, et vers la présence définitive de **Dieu** parmi les siens.

Ce témoignage appelle chaque lecteur à examiner sa fidélité au **Christ**. Attendre sa venue signifie vivre dès maintenant dans la justice, refuser l'idolâtrie et recevoir le salut qu'il donne. Le sceau de **Dieu** exprime l'appartenance à son peuple, tandis que la marque de la Bête manifeste l'allégeance à une puissance qui s'oppose à lui. Ces images ne doivent pas être confondues ou appliquées arbitrairement aux événements présents. Le livre soutient les croyants dans les temps d'épreuve et les conduit vers cette assurance : le **Seigneur** vaincra le mal, et sa gloire éclairera pour toujours la vie de ceux qui lui appartiennent.

Que **Dieu** vous bénisse !

Prions :

Seigneur, nous te bénissons pour ta Parole vivante, trésor inestimable et véritable richesse de l'âme. Elle éclaire notre marche dans ce monde, elle nous fortifie dans les épreuves et elle nous soutient sur notre chemin terrestre. Aide-nous à être de véritables disciples, à l'image de ton serviteur l'apôtre Paul, qui ne regardait plus à lui-même mais qui avait ses regards fixés sur toi, l'Auteur et le Consommateur de la foi.

Donne-nous, Seigneur, la grâce de persévérer dans l'obéissance et la soumission à ta volonté sainte. Délivre-nous des pièges de la tentation, garde-nous purs dans la sanctification et fais de nous des témoins fidèles de ta sainteté. Que ton Esprit nous conduise chaque jour à marcher dans tes voies, afin que ton œuvre de sanctification s'accomplisse pleinement en chacun de nous, pour la gloire de ton Nom.

Amen.

« Sources et références »

Bible Louis Segond 1910.
Textes bibliques principaux : Ancien Testament, Nouveau Testament.
Arend Remmers : Éditions Bibles et Littérature Chrétienne, 1996 : présentation des livres, de leur structure et de leurs thèmes.
GotQuestions : Résumé/vue d'ensemble du Nouveau Testament.
Témoignages historiques : Eusèbe de Césarée, Histoire ecclésiastique**,** Flavius Josèphe, Antiquités judaïques, Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, III, 1, 1 : témoignage ancien sur l'attribution des quatre Évangiles.